

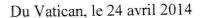
Hameau de Valabres



# Labarum 2015

Version électronique

Cahier de la Maintenance des Confréries de Pénitents





N. 90/2014

Monseigneur,

En réponse à votre lettre N. 2014-21, du 24 janvier 2014, je suis heureux de vous transmettre le message suivant, que S. Em. le Cardinal Secrétaire d'Etat vous adresse au nom du Saint-Père, à l'occasion de la réunion annuelle des Confréries de Pénitents de France et de Monaco, qui se tiendra à Valréas, les 17 et 18 mai :

« Monseigneur Bernard Barsi, Aumônier général des Confréries de Pénitents de France et de Monaco

Informé de la Maintenance qui rassemble à Valréas les Confréries de Pénitents de France et de Monaco, Sa Sainteté le Pape François vous exprime sa communion spirituelle et l'assurance de sa prière pour la fécondité de cette rencontre. Rendant grâce pour la présence des Confréries et pour leur témoignage de vie fraternelle, il invite chaque membre à marcher avec joie vers la sainteté en fortifiant sa foi par la lecture de la Parole de Dieu, la prière personnelle et communautaire, la formation spirituelle. Dans la lumière du Christ ressuscité, source de notre espérance, le Saint-Père encourage Confrères et Consœurs à être missionnaires en manifestant de façon concrète leur appartenance à l'Eglise au sein des communautés paroissiales et diocésaines. Puissent-ils être de vrais poumons de foi et de vie chrétienne, indiquant à tous qu'il faut suivre le Christ sur le chemin concret de la vie pour qu'il nous transforme (cf. Homélie lors de la journée des Confréries Rome – 5 mars 2013)! Vous confiant à l'intercession maternelle de la Vierge Marie, servante et disciple parfaite du Seigneur, le Saint-Père vous accorde de grand cœur une affectueuse bénédiction apostolique, ainsi qu'à tous les membre des Confréries de Pénitents de France et de Monaco et à leurs familles.

+ Pietro Parolin Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté »

En vous assurant aussi de mes prières et souhaits personnels, je saisis volontiers cette occasion pour vous renouveler, Monseigneur, mes sentiments cordiaux et dévoués.

Nonce Apostolique

Son Excellence Mgr Bernard BARSI Archevêque de Monaco Aumônier général des Confréries de Pénitents de France et de Monaco MC 98015 MONACO

# Nécrologie de Valréas

#### **Yvette Eustache**

1922-2014

Nos confréries de Pénitents valréassiennes sont profondément peinées par la disparition d'Yvette Eustache. Elle avait fait partie des 17 fondatrices de la Confrérie des Sœurs Pénitentes en 1994, il y a tout juste 20 ans.

Un grand nombre de ces consoeurs étaient des épouses de Pénitents qui voulaient ainsi partager pleinement, en couples chrétiens, la dévotion et l'engagement de leur mari. Tel était le cas d'Yvette, dont le mari Marcel était Pénitent Noir depuis 1944.

Avec 2 ou 3 autres couples de pénitents de la même génération, Marcel et Yvette se sont pleinement investis, surtout après leur retraite, dans la vie des confréries : les hommes dans les travaux de réfection des chapelles, leurs épouses dans leur entretien et leur embellissement.



Même après le décès de Marcel, survenu en 1999 après 55 années de présence parmi les Pénitents Noirs, Yvette a redoublé d'activité au sein des Confréries, probablement en signe de fidélité à son défunt mari. Elle avait notamment repris les comptes des Confréries avec le rôle de trésorière scrupuleuse qu'elle a gardé jusqu'à sa mort.

Yvette ne comptait ni son temps ni son énergie, étant toujours volontaire pour tenir les permanences dans la chapelle des Noirs lors des journées portes ouvertes et pas plus tard que cet été lors des fêtes du 4 août.

Après Marcel, Marie-Jeanne, Pierre, Louis, Lucie, Emile, les confréries perdent une de celles et ceux

qui, animés par une foi sans faille, avaient su maintenir et faire revivre ces pieuses institutions valréassiennes, vieilles de huit siècles.

Ne serait-ce que pour cela, mais il n'y a pas que cela, les pénitents, les paroissiens, les valréassiens vous disent merci Yvette et à-Dieu.

Valréas, septembre 2014

#### **Rose Morin**

1922-2014

A quelques heures de clôturer la mise en page de ce bulletin, nous apprenons le décès, ce dimanche 28 décembre, Fête de la Sainte Famille, à l'âge 92 ans, de notre consoeur Rose Morin. Elle faisait partie, elle aussi, des 17 fondatrices de la Confrérie des Sœurs Pénitentes en 1994, dans le sillage de son mari Roger, pénitent Blanc depuis 1954. Sous sa grande modestie, Rose vivait une foi profonde qui s'exprimait avec simplicité et conviction envers sa famille, mais aussi son entourage : ses voisins, les confrères.

Il y a quelques semaines seulement, Roger et Rose avaient tenu, à célébrer religieusement les 70 ans de leur union ; ils avaient réuni à l'issue de la messe, parents, amis (pénitents bien sûr) pour un copieux apéritif dans la salle paroissiale.

Le couple avait été particulièrement honoré lors de notre Maintenance tenue à Valréas cette année 2014 et à laquelle il avait participé activement.

Décembre 2014



#### AIGUES-MORTES

# CONFRERIES DES PENITENTS BLANCS ET PENITENTS GRIS

## **D'AIGUES-MORTES**

# NAISSANCE DE LOUIS IX

†

C'est à l'initiative de notre aumônier, le Père Pierre Lombard, curé d'Aigues-Mortes, que d'imposantes fêtes ont été organisées pour célébrer les 800 ans de la naissance de Saint Louis. Nos Confréries de Pénitents se devaient de faire partie des nombreux volontaires qui ont participé à la réussite de ces moments forts qui se sont étalés sur une grande partie de l'année 2014.

C'est autour d'un Comité de Pilotage, présidé par le Père Lombard que les choses ont pris corps et auquel les Pénitents ont activement participé. Il fallait donner à cet anniversaire un écho particulier car notre ville d'Aigues-Mortes doit sa création à Louis IX qui a acheté ce territoire auprès des moines de l'Abbaye de Psalmody.

†

Le 25 Avril 1214 Louis IX naissait à Poissy, de Blanche de Castille et de Louis VIII. Huit cents ans plus tard, le 25 Avril 2014 en l'Eglise Notre Dame des Sablons se célébrait une messe eucharistique présidée par notre évêque Mgr Robert Wattebled, là- même où le Roi de France vint prier avant chacun de ses départs en croisade. De nombreux chants interprétés par le Groupe Vocal du District de Vauvert donnèrent à cette cérémonie le ton des événements programmés. A midi, un repas de la Fraternité était offert par la Paroisse, à la salle Nicolas Lasserre (Félibre aigues-mortais).



(photo B. GROS)

Messe eucharistique en présence de Mgr Robert Wattebled, Evêque de Nîmes



(photo Midi Libre)

Repas de la Fraternité

Dès le 31 Mars, le Père Christian Salenson, Directeur de l'Institut de Sciences et de Théologie des Religions à Marseille, donnait une conférence en l'église paroissiale sur le

thème : « Comment l'Eglise Catholique rencontre aujourd'hui les cultures et les religions ». Ce fut l'occasion de revoir le Père qui fut prêtre en son temps en notre belle église Notre Dame des Sablons.

Le 29 Avril une cantate pour chœur à trois vois mixtes était interprétée sous la direction de son compositeur Eric Noyer intitulée : « Le mendiant d'amour ; Saint Louis, le Roi franciscain ».



(Photo B. GROS)

Le Mendiant d'Amour De dos : Eric Noyer ; A droite, le Père Lombard, présentant la chorale

A partir du 19 Mai, nos chapelles accueillirent chacune une exposition iconographique (Pénitents Gris) et une exposition de livres et divers objets relatifs à l'histoire de St Louis (Pénitents Blancs), dont une relique du saint. Ces expositions furent inaugurées par la toute nouvelle chorale des Pénitents d'Aigues-Mortes.



(photo B. GROS)

Reliquaire de Saint Louis (collection privée)

Le 17 juillet, un concert de musique médiévale et grégorienne était donné par l'Ensemble Trecanum, de Strasbourg.

Le Dimanche 24 Août – fête traditionnelle dite de la Saint Louis - l'église paroissiale était trop petite pour accueillir le millier de personnes et assister à la célébration eucharistique présidée par Mgr Alain Planet, évêque de Carcassonne et de Narbonne, en présence du prince franco-espagnol Louis de Bourbon, duc d'Anjou (comme son ancêtre Robert, frère de *St* Louis) et de son épouse, la princesse Marie-Marguerite Vargas Santaella, (vénézuélienne et française depuis 2012). Pour les amateurs d'Histoire, Louis de Bourbon serait Louis XX sur le trône de France ; il est l'un des arrières petits-fils de Louis XIV et cousin de Felipe VI, actuel roi d'Espagne. Il fêtait ce jour là précisément, ses 40 ans !

D'autres personnalités nous ont honoré de leur présence et plus particulièrement M. Eric Loustaud, Consul de Monaco en poste à Montpellier, très attaché à la vie des Confréries de Pénitents via la Maintenance des Confréries de Pénitents de France et de Monaco.



(photo Midi Libre)

Messe eucharistique du 24 Août 2014 De g à d : le Père Pierre Lombard, Mgr Robert Wattebled, Evêque de Nîmes, Mgr Alain Planet, Evêque de Carcassonne et de Narbonne

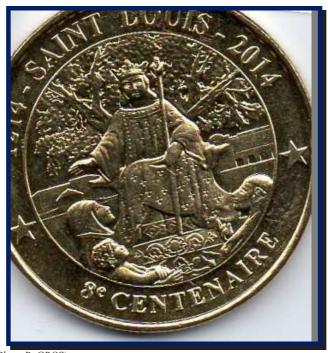


(Photo A. Jeanjacques)

Le Prince Louis de Bourbon et la Princesse Marie-Marguerite Partageant la photo avec des Pénitents Blancs et Gris, dans la cour du Presbytère

Cette journée s'est terminée par un concert de chants sacrés et profanes, les orgues étant tenues par le Père Vincent –Marie.

Le 14 Septembre fut la date de clôture des cérémonies et manifestations diverses, étant précisé que de leur côté, tant la Mairie que les Monuments de France avaient organisé diverses manifestations pour ce huitième centenaire de la naissance de notre bon roi.



(Photo B. GROS)

Saint Louis, en majesté Médaille du 8<sup>ème</sup> centenaire de sa naissance frappée à l'initiative de la Paroisse d'Aigues-Mortes

Pour les Confréries de Pénitents Blancs Et Gris d'Aigues-Mortes, Le Secrétaire des Pénitents Blancs

Frère Bernard GROS



#### **BONIFACIO**

Le 27 juillet 2014 a été célébrée à Saint-Maximin la fête de sainte Marie-Madeleine.

Jean-Paul SIMONI, baillis de Corse du Sud et, en l'occurrence, Prieur de la confrérie Sainte Marie-Madeleine de Bonifacio avait été invité à cette occasion.

Il a obtenu l'autorisation de diffuser l'homélie et le panégyrique sui ont été prononcés au cours de la cérémonie.



Jean-Paul Simoni devant les reliques de Ste Marie-Madeleine

# Homélie pour la fête de sainte Marie-Madeleine Dimanche 27 juillet 2014 par Dom Louis-Marie de GEYER

Monseigneur,

Mes chers frères dans le sacerdoce,

Monsieur le Maire et tous les représentants des autorités civiles,

Chers pélerins,

Nous solennisons aujourd'hui la dernière étape de la conversion de sainte Madeleine.

Après une longue vie très contrastée, elle entre enfin dans la gloire de Dieu, pour les siècles des siècles, pour toujours, toujours. Son chemin de conversion sur la terre ressemble un peu à l'Exode du peuple juif qui, après avoir été libéré de l'esclavage, est allé au désert pour rencontrer son Dieu et enfin entrer dans la Terre promise.



Essayons de suivre sainte Marie-Madeleine dans son chemin de conversion. La première étape est bien connue, elle est connue de tout le monde puisque Madeleine était une pécheresse dans la ville. Cette expression signifie de façon évidente et première qu'elle vivait de façon désordonnée aux yeux de tout le monde sans aucun respect humain.

Mais on peut trouver d'autres significations à cette ville : la ville est en effet le lieu où l'on subit beaucoup d'influences, de bons exemples, certes, c'est possible, mais surtout de mauvais exemples ; c'est le lieu où l'on peut être même scandalisé, c'est à dire, au sens propre, entraîné au péché.

Oui, la ville, le commerce avec nos semblables, n'est jamais sans danger et c'est pour cela, d'ailleurs, que saint Benoît prévoit, dans son monastère, jusqu'au renvoi d'un membre, « afin de ne pas contaminer le reste du troupeau ». Les mauvais exemples ont toujours une influence.

Mais allons un peu plus loin : il me semble que la ville ne fait pas simplement que de donner de mauvais exemples, elle a, de fait, tendance à hébéter notre conscience par l'agitation et le bruit et les lumières aveuglantes, par toutes les paroles, les idées et les tentations ; par le matérialisme, le paraître et la mode, par la dureté même de la vie pour certains ; en un mot par tout ce qui est artificiel dans une ville, et même par ce que Jean-Paul II a appelé la structure de péché. C'est-à-dire par toutes les coutumes,

les mœurs et les lois défavorables par lesquelles les âmes sont comme empêchées de vivre en conscience.

Il n'y a pas très longtemps, le Pape François a donné un interview dans un quotidien italien, la Repubblica (c'est un article qui a fait beaucoup parler de lui) et il disait, entre autre, que si les hommes vivaient en conscience, rien que par leur conscience, les choses iraient un peu mieux ; tout simplement parce que la conscience porte en elle-même une loi qui est bonne, une loi d'ailleurs toute simple, une loi qui exige qu'on fasse le bien et qu'on évite le mal.

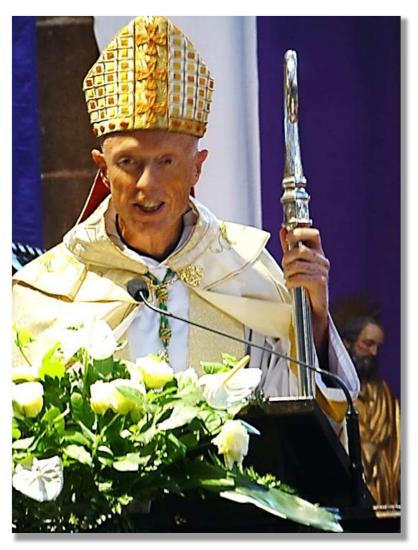


Mais, dans une ville, rares sont les personnes qui vivent selon leur conscience. Et pourquoi ? Parce qu'il y a une difficulté à vivre selon sa conscience, il y a un petit problème, un gros problème même : c'est que cette loi qui se trouve au fond de notre conscience, elle ne nous est pas donnée par nous-mêmes et que vivre selon sa conscience signifie : o-bé-ir. Et, dans une ville, obéir à sa conscience, c'est souffrir, c'est renoncer à bien des plaisirs, à bien des honneurs, à bien du confort.

Marie-Madeleine était pécheresse dans la ville, elle vivait, comme beaucoup d'autres libertins, et peut-être même qu'il y en avait de bien pires qu'elle (d'ailleurs, ça peut servir d'excuse, quand on voit que des gens font pire que soi, on se dit qu'on n'est pas si mal), mais elle vivait selon ses intérêts superficiels et immédiats, et totalement illusoires. Elle ne vivait pas selon sa conscience, elle vivait selon la ville. Oh, certes! Elle avait quand même conscience de ce qu'elle faisait, un peu conscience, parce que même dans une ville, s'il y a assez de ténèbres pour ne pas voir, il y a aussi toujours assez de lumière pour voir. Elle connaissait certainement les commandements de Dieu. Et la conscience dans son fond, en elle-même, est bien

résistante, même si on marche dessus, elle résiste toujours un peu : elle fait un peu mal. La première punition d'un pécheur est la mauvaise conscience et la plus ou moins grande douleur qu'il ressent.

Et paradoxalement, ce manque de lumière dont elle était responsable pour une part, fut aussi sa planche de salut. Car si la conscience est si résistante, c'est qu'elle peut donc s'ouvrir toujours de nouveau à la lumière, et c'est ce qui s'est passé pour sainte Madeleine



Comme tous les convertis, elle a été illuminée. Jésus a dit sur la croix : « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas. » Madeleine ne voyait pas toute la perversité de ses actes, elle ne voyait pas assez. Et Jésus est venu la libérer par une lumière, par

sa lumière. Et c'est la grande étape de sa conversion, l'étape de tous les grands convertis. Tous les convertis ont connu, un jour, cette lumière.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, par exemple, quand elle avait 13-14 ans, a eu une lumière dans l'escalier de sa maison. Elle avait résolu que, désormais, elle ne penserait plus à elle, mais qu'elle ferait plaisir. Et à partir de ce moment-là, ditelle.

elle a avancé avec des pas de géant. Eh bien cette pensée

morale, tout simplement morale, est une lumière.

Saint Thérèse d'Avila, après vingt ans de vie religieuse, montant un escalier la aussi (les carmélites aiment bien les escaliers), eh bien, voyant le Christ à la colonne, souffrant, elle a été illuminée et elle a commencé un grand chemin de conversion. Eve Lavallière (il paraît que c'était les plus beaux yeux de Paris, au début du XX ème siècle) : c'était une Madeleine moderne dans la ville ; elle s'est convertie au cours d'une discussion avec son curé ; elle affirmait que l'enfer n'existait pas ; eh bien le curé lui a répondu avec conviction : « Mais si, Madame, l'enfer existe. » Et ce fut pour elle une lumière, et le début de sa conversion.

Et le plus beau, c'est saint Paul, sur son chemin de Damas. Par quoi a-t-il été converti ? Par la lumière du Christ ressuscité.

Et Madeleine ? Eh bien Madeleine, c'est tout simple : elle a été illuminée par Jésus,

Jésus tout simplement, Jésus en personne, non pas encore souffrant, non pas encore ressuscité, même pas transfiguré, Jésus, sa parole, sa personne.

Comment cela s'est-il passé?

On ne peut comprendre l'efficacité de cette illumination que par la grâce surnaturelle qui l'accompagne. Saint Augustin dit que Jésus seul peut illuminer et enseigner comme Il faisait et que si, par exemple, un quidam quelconque avait dit exactement les mêmes paroles que Jésus, cet enseignement n'aurait pas eu la même efficacité. Car Jésus ne fait pas simplement expliquer, mais Il illumine de l'intérieur, Il ouvre l'esprit, Il ouvre l'esprit. La conversion est à son origine une pure grâce, un don de Dieu qui donne la lumière et qui ouvre l'esprit. Et la conscience de Madeleine a été illuminée. Elle a été illuminée par la bonté de Jésus, par la beauté de Dieu, le resplendissement de la vérité qu'est l'Amour avec un grand A.

Mais cela ne suffit pas.

Sainte Madeleine a été illuminée de l'intérieur car elle a correspondu totalement à cette grâce de lumière. On peut même dire que, même si elle a été une grande pécheresse... Lacordaire disait, écoutez bien, il disait d'elle, vous allez voir : « Une pourrie, une abjecte, une infâme, le dernier degré de l'avilissement parmi les hommes, ce rebut des créatures, cette représentation de toutes les ignominies de quarante siècles et des siècles à venir, de toutes les chairs avilies, de tous les cœurs bas et corrompus condensés dans un seul cœur. » La pauvre! Mais il y a quand même un péché qu'elle n'a pas commis. Elle n'a pas commis, en fait, le péché; au point que l'on peut dire que Madeleine, sous un certain aspect, est immaculée. Oui, immaculée, c'est-à-dire sans péché, sans ce péché que je vais vous dire.

Daniel-Ange, il y a quelques années, nous a fait une prédication ici, qui a duré trois quarts d'heure; j'espère que je vais faire plus court; et il disait que Jésus, sur la croix, voyait l'Eglise nouvelle sous ses deux aspects, avec la Vierge Marie, l'Immaculée conception, et Madeleine, l'ex-maculée. L'Immaculée, qui n'a jamais connu le péché, qui a été préservée du péché originel, et Madeleine, qui a été purifiée de tous ses péchés. Et bien je demande pardon à Daniel Ange d'aller un peu plus loin, d'ailleurs, les homélies ça sert à ça. Madeleine est aussi un immaculée parce qu'elle n'a pas commis le péché... qui est ? De ne pas croire à Jésus. C'est Jésus qui a parlé de ce péché, quand Il a promis le Saint Esprit, le Saint-Esprit qui vient pour convaincre le monde du péché, de son péché, et ce péché, dit-il, c'est de ne pas croire en Lui. Madeleine n'a jamais commis ce péché, pas le moins du monde; elle a cru tout de suite, toujours et pleinement.

Elle a cru en Jésus, son médecin, son sauveur, son libérateur, et même son époux mystique, qui est là au banquet : parce que, ce banquet, même s'il y a des pharisiens qui sont présents, la signification profonde de ce banquet, ce sont les noces. Et elle a aimé Jésus tout de suite, pour toujours et pleinement, dès qu'elle a su qu'Il était là, elle est venue avec son parfum, et, alors, à partir de ce moment-là, rien ne l'arrête, elle fait feu de tout bois, aucune épreuve ne l'arrêtera désormais, et au contraire toutes les épreuves ne feront qu'attiser son amour : la réprobation des pharisiens rend son amour plus courageux. Et à la croix, alors que la tempête, ce vent, ce mistral de l'agonie, a éteint la fidélité dans le cœur des apôtres, eh bien ce vent n'a fait qu'attiser son amour. Et elle fut la première au tombeau le matin de Pâques. La mort du Christ continue d'attiser dans son âme ce désir que Jésus a allumé et que Lui seul avait pu allumer en son cœur ; l'épreuve continue de la faire avancer dans son chemin de conversion. Mais il lui restait une dernière étape à franchir, comme une nouvelle conversion dans la conversion, une nouvelle naissance.

Le matin de Pâques, Jésus se cache, Jésus se dévoile, et Jésus la repousse : « Ne me

touche pas ». Et Jésus l'envoie, Il l'envoie vers son Église, Il l'envoie vers ses frères ; qui croit en Jésus, qui aime Jésus, croit à l'Eglise et aime l'Eglise. Qui croit en Jésus croit au Christ total qui est l'Eglise.

Ah! Elle était heureuse quand elle a reconnu Jésus, le maître, mais Jésus semble lui dire: « Si tu veux vraiment me rencontrer, si tu veux me toucher, alors va vers l'Eglise, c'est là, maintenant, au milieu des apôtres, avec le Pape, les évêques, et tous les autres fidèles, c'est là que tu pourras me rencontrer, c'est là la terre promise. Et c'est en devenant pour ainsi dire mère de l'Eglise (car en transmettant le message de la résurrection, elle devient elle aussi mère de l'Eglise), en transmettant la vie, eh bien elle touche Jésus.

Alors aimons notre Pape, François, aimons notre évêque, Jean-Pierre, aimons les prêtres, les religieux, aimons tous nos frères, ceux qui sont à côté de nous sur les bancs de cette église, et puis aimons ceux qui sont loin et aussi ceux qui sont persécutés, en Irak, en Chine, au Soudan, au Pakistan, et partout ailleurs ; prions pour eux, prions, prions, prions pour eux, et faisons quelque chose pour eux. Notre conversion doit aller jusque-là.

Amen!

# Panégyrique de Sainte Marie Madeleine Saint Maximin, 27 juillet 2014

Quelles sont les raisons qui ont pu pousser une assemblée imposante à se regrouper ici un dimanche après-midi au cœur radieux de l'été? La question n'aurait rien de saugrenu en ces temps déchristianisés et en quête douloureuse de repères. Et les



motifs possibles ne manquent pas. Une curiosité plus ou moins bienveillante?

Mais il y aurait tout de même beaucoup de curieux, et un grand nombre pour un petit motif ..... Adounc per la mantenanço di uno piouso tradicioun ? Veraï qu'aco e beu e boun d'ounoura la memori deï reïre e tamben la fidelita de la Prouvenço a soun patrounage. Mais en ce lieu même qui invite à l'éternité, les traces du temps rappellent sévèrement les rudes limites des plus belles et des plus généreuses réalisations humaines, et confirment que l'enjeu dépasse le souvenir humain.

Et suivre quelqu'un, cela est bien aussi se demander, à quelque moment, ce qui l'a fait lui aussi avancer. De fait, toute revue serait fastidieuse, et il est plus sérieux que chacun d'entre nous s'interroge : pourquoi suis-je venu ?

N'en déplaise aux sceptiques chroniques et aux perpétuels railleurs, la réponse est certes évidente : pour la sainte mémoire d'une femme, une proche de Jésus Christ durant Sa vie terrestre, témoin privilégié et apôtre de Sa Résurrection, Marie de Magdala, et parce que le souvenir et la vénération de cette Marie Madeleine sont attachés à ce lieu de manière séculaire et continue. Mais la réponse est aussi plus complexe. Lorsqu'il est question de celle qui a beaucoup aimé et à qui il a été beaucoup pardonné, qui a traversé de si grandes douleurs et de si profondes joies, qui a été associée de si près à la victoire et à la gloire du Christ, le cœur et l'intelligence sont trop saisis de la grandeur de Dieu. Nous le sentons tous : dans notre venue, il y a une quête, celle de l'occasion de la rencontre et de l'œuvre du Seigneur dans nos vies. Dans le mystère de sa propre vie comme reflet de celui de Dieu, Madeleine nous ouvre un chemin sur lequel elle nous guide.

Il y a bien un mystère Marie Madeleine. En vérité, son « cas » est tout à fait topique de la manière même d'appréhender un mystère, en deux sens possibles mais bien différents, et il éclaire parfaitement la pauvreté stérile de l'un et la grandeur féconde de l'autre. Au sens devenu le plus courant et le moins riche, à l'évidence, Marie Madeleine demeure

mystérieuse, parce qu'énigmatique. Elle l'est sans doute à un double point de vue. Tout d'abord, qui est finalement ce personnage évangélique ? A son propos, il y a l'incontestable : une femme, riche et socialement en vue, dans l'entourage proche de Jésus, bénéficiaire de Son ministère de salut, présente sans défaillance lors de Sa Passion, et l'un des premiers témoins de Sa Résurrection. La convergence sur ces points des Evangiles, et donc de plusieurs traditions vient les attester. Mais au-delà, demeure ouvert un débat commencé dès les premiers temps de l'Eglise : cette Magdaléenne, liée par son nom à une riche cité résidentielle, paganisée et décadente des bords du lac de Tibériade, peut-elle et doit-elle être confondue avec Marie de Béthanie, sœur de Lazare, ramené à la vie par Jésus, et de Marthe, et même avec celle, sans nom, qui vient, lors d'un dîner, manifester son repentir, son hommage et sa confiance en oignant et baignant de ses larmes le Christ? La tradition occidentale, largement reprise dans cette basilique, a tenu pour l'affirmative depuis le VIè siècle et pour longtemps, et la thèse est aujourd'hui majoritairement contestée. L'énigme se poursuit et s'enrichit même considérablement lorsqu'il s'agit de la présence de Marie Madeleine en Provence comme évangélisatrice au Ier siècle et, par extension, de ses reliques en cette terre. Le récit en forme de légende de l'arrivée et de la prédication d'un petit groupe d'une famille et d'amis proches fuyant la persécution en Palestine et, arrivant sur la côté de Camargue, évangélisant une vaste région d'Avignon à Marseille et d'Aix-en-Provence à la plaine du futur Saint Maximin, et y implantant l'Eglise, est bien connu, comme est connu celui de l'œuvre de Marie Madeleine, d'abord prédicatrice puis pénitente et contemplative dans sa retraite de la Sainte Baume jusqu'à son admirable mort. La dissimulation et l'invention ultérieure de ses reliques ont, plus encore que sa venue, suscité contestation, doute et ironie.



De tous ces aspects mystérieux là, se sont délectés avant tout les esprits les plus sceptiques et les récupérations ésotériques de toute veine, et même davantage. L'incertitude. si haïssable à 1'homme moderne, la dispute, les dérives, et, tout simplement, le style et les formes de pensée

d'époques antérieures ne doivent pas trop rapidement détourner du devoir humain de vérité, pas plus que les divers, parfois graves, et souvent désespérants,

détournements et travestissements de la figure de Marie Madeleine. Précisément, la vérité commande deux affirmations, d'importance croissante. La moins importante, quoique non secondaire, est que les objections à la lecture unifiée de l'Evangile d'une part, et à l'histoire locale de Madeleine d'autre part, sont loin d'être insurmontables. Pour la première, de rigoureux arguments de texte, mais surtout le sens même des récits évangéliques en général,

et la profondeur théologique et spirituelle de ce personnage évangélique de grande importance ne peuvent être contestés. Pour la deuxième, une tradition ininterrompue, base de tant d'autres données tenues, elles, pour historiques, peut s'appuyer sur des éléments de cohérence et de vraisemblance : la venue, en provenance de communautés judéo-chrétiennes persécutées, d'évangélisateurs en Provence, région éloignée de Jérusalem, déjà mais faiblement judaïsée, sans obstacles des païens, des hommes et des femmes de l'Evangile qui rayonnèrent à partir de centres urbains. Mais la deuxième exigence de vérité pèse davantage. Ces dimensions-là du mystère de Marie Madeleine ne sont pas celles qui importent, sinon pour réaliser que se cachent derrière elles des remises en cause beaucoup plus graves, dont les soit-disants liens conjugaux de Madeleine et du Christ nous donnent la fâcheuse teneur. D'insaisissable pour l'esprit contemporain, restera toujours une part dans la figure de Marie Madeleine, cette part qui appelle au dépassement dans la confiance.

En effet, il y a bien mystère et mystère. L'on peut aussi, et l'on doit ici, comprendre ce dernier comme le signe d'une réalité à laquelle il ne se contente pas de renvoyer ou qu'il ne fait pas qu'évoquer, mais à laquelle il est lié. Avec



plus ou moins d'honnêteté, l'on affirme que les reliques sont question de foi. C'est précisément de foi qu'il s'agit : non en l'authenticité de restes humains attribués à la sainte au terme d'un récit allant de la Palestine du Christ jusqu'à la Sainte Baume, mais parce que la lecture de l'Evangile ouvre à l'intelligence du mystère de la foi, dont la légende est une proposition cohérente de prolongement, et parce qu'il est clair que tout ce qui concerne Marie Madeleine implique en vérité le Christ, Sa Personne, Son ministère, Sa Passion, Sa mort et Sa Résurrection.

Madeleine, la Madeleine des récits évangéliques lus ensemble comme concernant une seule et même femme, dans la seule lecture qui puisse produire un plein sens théologique, nous la connaissons comme modèle évangélique. Modèle de la conversion dans l'humilité, dans le repentir, et comme témoin de la miséricorde inouïe de Celui qui la pardonne et va jusqu'à la délivrer de sept démons, c'est-à-dire des péchés les plus graves, audelà de ceux de la chair auxquels elle est trop rapidement cantonnée. Modèle de l'adoration et de la fidélité affectueuse de celle qui a choisi la meilleure part, celle du disciple, mais vit aussi de près les moments les plus atroces. Modèle de la mission prophétique quand, par son

onction sur Jésus, elle proclame la dignité prophétique, sacerdotale et royale du Christ et proclame Sa mort. Modèle de l'œuvre apostolique d'annonce de la Résurrection et de l'amour du Dieu sauveur à partir d'une rencontre personnelle avec le Christ Vivant à jamais. Modèle de la contemplation et de la prière, voie et lieu d'amour intime de Dieu, de retour à Lui et charité de l'intercession. Modèle en somme d'une vie conformée en tout au Christ, et dont la légende provençale, qui ne peut se résoudre à voir disparaître celle si ardemment attachée à Jésus et à qui le Seigneur confie une telle annonce, comprend la vie de Madeleine après la Résurrection (trois ans publique, trente ans cachée) comme le symétrique de celle de son Maître tant aimé.



Mais c'est le chemin Marie Madeleine, son pas à pas admirable de foi, qui, dans son humanité où si œuvre puissamment la grâce, nous saisit plus aussi au profond, autant parce qu'il enseigne et désigne le Christ que parce qu'il nous ressemble. Ce chemin commence lorsque la réponse à l'appel du Seigneur pour chacun à vivre de Sa vie divine, s'ajuste à son désir de vie et d'amour et à pousse démarche de

conversion et de pénitence qui fleurit parce que l'amour, dans la foi, a trouvé, dans sa vie, sa place véritable.

Ce chemin de disciple fidèle aux pieds du Maître et à Sa suite, il bute pourtant devant la mort de son frère Lazare et trouve le dur obstacle du chagrin et de la perte. L'obscurité se fait la plus profonde au pied de la Croix et devant le tombeau, là où sa fidélité devient aussi grande que son aveuglement, et où pourtant, sa foi demeure dans ce geste, si fréquemment représenté, de la Croix agrippée et serrée à la force de son amour. Qui parmi nous ne se reconnaîtra dans ses larmes d'alors et dans sa difficulté, qui ne reconnaîtra dans sa douleur la somme de tant de chagrins humains? Qu'elle sanglote en priant dans le si beau gisant de l'abbaye de Solesmes, qu'elle hurle effrayante représentée dans une église de Bologne, la Madeleine éplorée de tous les artistes est un saisissant miroir. Et qui, alors, ne verra dans la rencontre du matin de Pâques au jardin, stupéfiant résumé de tout le parcours, le modèle et l'œuvre du baptême, plongée dans la mort et la Résurrection qu'elle a vues de ses yeux et saisies de près, qui fait passer de la mort du tombeau à la vie nouvelle, à l'appel de son nom par le Christ, dans la reconnaissance de l'aimé, et pour partir témoigner? Voilà le moment

où sa vie fleurit, dans un jardin, où rien ne va de soi et où le soin doit être constant. Et le fruit de vie de la foi de Madeleine, au chemin si grand et si dur, dans une conversion à renouveler sans cesse, c'est notre propre foi. Dans notre ascension difficile et parfois périlleuse, par son témoignage capital, mais aussi par le chemin qu'elle ouvre, cette femme n'est rien moins que le premier piton de l'escalade, celui qui fait qui fait faire la première montée décisive et qui contribue à assurer toute la cordée, un point d'appui dans notre quête de la vérité et de l'amour. D'elle, l'on peut dire comme dans l'Evangile de Jean : « Celle qui a vu rend témoignage afin que vous croyiez ».

Dans cette basilique où tout ne cesse de prêcher, où les pierres mêmes crient lorsque les hommes se taisent, c'est de ce chemin de vie d'humanité dans le Christ et vers Son Père et notre Père, vers Son Dieu et notre Dieu, avec Lui, qu'il est sans cesse question. En réalisant l'instrument par excellence de la prédication, cette chaire, fr. Louis Gudet a bien travaillé! En quelques scènes agencées, dans une belle envolée jusqu'au Ciel, de l'ombre du couchant à la lumière du levant, il nous emmène, dans l'axe du Crucifié, de l'appel de Madeleine à la Résurrection et à la rencontre du Seigneur, ouvrant l'espace à la prédication de chaque jour. Pour ce véritable panneau indicateur du chemin et de la destination de la vie chrétienne, il utilise même la méthode de la crèche: cette Marie Madeleine courtisane de 1756, appelée par Jésus dans une scène non évangélique, c'est bien vous et moi. Et ce chemin d'ascension et de virage autour de l'axe de la Croix, est chemin de purification de notre amour autant que de conversion, le parcours de celle qui, nous précédant et nous faisant signe, est passée, à travers les épreuves, à la vraie vie.

Alors nous pouvons apporter une réponse complète à la question qui continue de tarauder : « Elle est là ou non ? » Frères et sœurs, là d'où je suis, je n'ai pas de doute : bien sûr, elle est là devant moi, en des centaines de visages et de vies où passe le Seigneur. Et puisqu'une question avait débuté notre méditation, revenons à la question, mais à celle désormais qui importe, toutes choses mises en ordre : celle de la rencontre à laquelle notre quête mène et aspire, celle entendue par Madeleine du Christ même et qui nous est adressée par Lui en vérité : « Que veux-tu ? Qui cherches-tu ? ». La question qui nous fait sortir de nous-mêmes et entendre Son appel décisif.

Adounc graci eterne a Dieu tout pouderous e tant boun! N'avié proun de sa misericordi de païre de manda, dins nosto umanita, Soun divin Fieu soulet per noste sauvamen e tamben Soun Esperi: dins Sa sajo Prouvidenço e Sa bounta, a bailla aquello tant poulido e arderouso coume patrouno a la Prouvenço, e mai la fasiè passa enco noste! Mais prenons garde: ce n'est pas rien d'avoir reçu du Ciel une telle protectrice! Celle qui abandonne la vanité de de ses charmes naturels pour se tourner vers son Seigneur et reconnaître Sa miséricorde, celle dont le vigoureux tempérament se met à l'écoute, à la suite et au service du Christ et Lui demeure fidèle jusque dans le plus douloureux, celle qui adore et prie autant qu'elle annonce avec audace le Ressuscité, c'est celle-là qui est le guide et le soutien. En étant humbles, ardents et fidèles, nous suivrons ainsi, des fondations au ciel, des racines au sommet, le chemin qu'elle a tracé parmi nous. Nous témoignerons que la Vie triomphe de toutes les morts, que nos tombeaux sont vides, car le Christ les a vidées, et que Son amour surpasse toutes nos misères. Et nous verrons grandir sans cesse la merveille de Dieu.

fr. Joseph-Thomas, op.



## **CARBUCCIA**

#### CUMPAGNIA DI A MORTI E DI L'URAZIONI SAN CARULU

(CONFRERIE DE LA MORT ET DE L'ORAISON SAINT-CHARLES)

# Quelques nouvelles pour l'année 2014



# La consécration de la Corse à son auguste reine

Le 31 août 2014 a commencé la neuvaine de préparation au renouvellement de la consécration de la Corse à la Vierge Marie. Fruit d'une conviction née lors d'une messe à Lourdes, ce souhait de **Monseigneur Olivier de Germay** est une démarche suffisamment rare au sein de l'Eglise pour prendre pleinement tout son sens spirituel. **C'est en 1735 que la Corse est pour la première fois placée sous la protection de la Vierge Marie, ainsi érigée Reine de Corse.** 



Il faudra attendre le 18 mai 1935, sous l'épiscopat de **Mgr Rodié** alors Evêque d'Ajaccio, pour qu'un renouvellement de la consécration de la Corse à la Vierge Marie soit prononcé. **Les 7 et 8 septembre 2014**, c'est Mgr de Germay qui a renouvellé ce vœu de consécration à l'occasion d'une grande fête qui s'est déroulée dans l'ensemble des paroisses insulaires.

Nous avons, comme il se doit, participé pleinement à ce temps fort de la Foi, en particulier aux cérémonies qui se sont déroulées à Ajaccio.



Autres dates du calendrier liturgique

Avec nos **fêtes patronales de Saint-Jacques et de Sainte-Anne** au mois de juillet, les cérémonies ont drainé beaucoup de fidèles au village. Elles ont culminé avec la procession de notre Saint-Patron lors de la Vigile de sa fête le 24 juillet au soir, suivie le lendemain de la Messe.





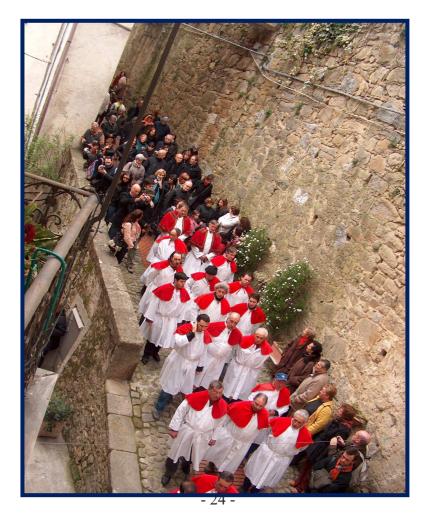
Scontri di Canti Sacri (rencontres de chant sacré)



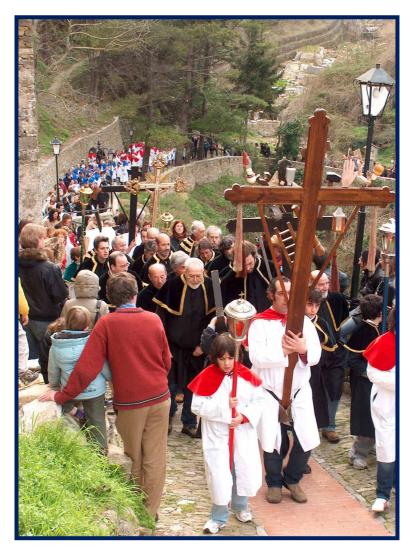
Le dimanche 14 septembre ont eu lieu, autour de la fête de la Très Sainte Croix, les rencontres de chant sacré de Carbuccia, organisées depuis trois ans en l'église paroissiale, qui ont connu un très grand succès.

Quelques photographies pour illustrer les autres moments forts de l'année, participations aux festivités dans les villages voisins et grandes fêtes du calendrier liturgique:









En conclusion, pourquoi ne pas laisser la parole à ce jeune corse, qui revient chaque année sur l'île et témoigne ici de son engagement :

#### Cette foi c'est quelque chose que vous ressentez quand vous revenez en Corse?

"Bien sûr. Cette foi en la résurrection est présente partout en Corse. De tout temps, notre peuple s'est revendiqué de cette foi, sa culture en est imprégnée. L'Eglise et le Christ ont façonné nos paysages, nos villages et notre caractère. La fête du 15 août, notre hymne le Diu Vi Salvi Regina, nos prénoms (Santu, Dumé, Marie, Anna, Jean-Baptiste...), notre drapeau, a nostra festa naziunale (notre fête nationale le 8 décembre), de multiples noms de familles, de villages, toute la Corse est imprégnée de la chrétienté. Je ne peux pas m'empêcher d'y penser."

Le sous- prieur de la confrérie de Carbuccia



## **ISOLA**

# CONFRÉRIE DES PÉNITENTS BLANCS DE SAINTE ANNE

Nous espérions une année 2014 plus légère que la précédente : elle fut pire. Entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> novembre nous avons souffert 22 décès sur notre commune.

Il est parfois impossible de mettre des mots sur nos maux :

- Comme fin février, lors du terrible éboulement, à la sortie du village, qui emporta deux petits garçons dans leur sommeil.
- Comme fin juillet, juste avant notre fête de Sainte Anne, où un infarctus foudroyant faucha net, sur le terrain de foot, notre conseiller municipal à la jeunesse et aux sports. Un homme aimé de tous, père de deux enfants de 3 et 5 ans.
- Comme fin octobre, où l'ancien président de la société de chasse d'Isola décédait accidentellement lors d'une battue administrative, sur la commune d'Antibes.

Bien sûr, comme tous les humains, nous nous révoltons, nous avons mal, nous nous demandons POURQUOI ? Pourquoi eux qui avaient la vie devant eux ? Pourquoi des enfants innocents ? Pourquoi ?

Nous ne saurons jamais les desseins de Dieu mais nous savons que ce n'est pas lui qui fait mourir les nôtres. C'est la vie, la biologie, le hasard !!! Dieu n'est là que pour les accueillir et leur offrir la paix et l'allégresse éternelle à laquelle ils ont droit.

Depuis plusieurs années, nous partageons les funérailles avec les Pénitents des Confréries de Saint Etienne de Tinée, de façon réciproque. Nous montons à Saint Etienne et les Pénitents Stéphanois descendent à Isola. Les amis sont partout dans la Haute Tinée et les familles reliées par les mariages.

Nous nous sommes efforcés d'être présents à un maximum de célébrations dans la Haute Tinée et nous avons participé, notamment,

- Aux maintenances de Valréas et de Tende.
- A notre pèlerinage annuel à Notre Dame de Vie, début juillet à Isola 2000, qui est devenu la fête patronale de la station. La messe, pierre angulaire de la fête, a été chantée par les Pénitents d'Isola et quelques choristes des Chœurs de la Tinée. Un groupe de musiciens italiens de Vinadio et de Boves ont assuré l'accompagnement musical.
- Au pèlerinage, le 26 juillet, au sanctuaire de Sainte Anne de Vinadio (Italie) qui est la source historique de notre Confrérie.

Nous avons été très heureux de nous impliquer dans l'organisation de la fête de notre paroisse « Notre Dame de la Tinée ». La procession et la messe ont rassemblé des fidèles de 16 villages le 7 septembre à Isola-village. Un repas partagé et diverses animations ont clôturé la journée.

Les Frères et Sœurs se sont engagés dans des actions humanitaires en visitant des malades et en soutenant des personnes ayant des difficultés. La Confrérie a aidé financièrement trois associations dont une qui œuvre pour améliorer le quotidien des malades incurables en soins palliatifs. Notre don a beaucoup ému l'équipe soignante, elle même dans l'abnégation absolue face aux malades.

Nous ne soulagerons, hélas, jamais toute la misère du monde, mais les sourires, les yeux qui brillent, les peines qui s'estompent, les malades qui se battent contre la maladie sont les plus beaux de tous nos cadeaux.





Fête de la paroisse d'Isola – 7 septembre 2014

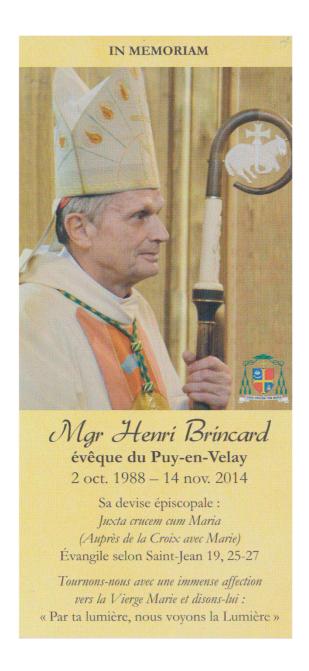




Maintenance de Tende - 28 septembre 2014



# Confrérie des Pénitents Blancs du Puy



L'année 2014 restera marquée pour notre diocèse par le départ de notre évêque. Au cours de ses 26 années d'épiscopat, il nous aura accompagnés dans nombre de nos réunions, de nos cérémonies. Une nouvelle confrérie a vu le jour dans son diocèse, les pénitents de Tence, reprenant le fil d'une histoire ancienne. Prions pour lui, ainsi que pour l'évêque que Dieu nous donnera bientôt.

Nos réunions mensuelles se sont déroulées cette année sur le thème de la récente exhortation apostolique « La joie de l'Evangile ». C'est une invitation à nous renouveler, à renouveler l'annonce de l'Evangile, par le biais en particulier de la piété populaire portée par nos confréries.

Outre ces réunions régulières, notre confrérie contribue à la vie de l'Eglise au long de l'année :



- **25 mars** : Fête de l'Annonciation. La Vierge de l'Annonciation est titulaire de l'église-cathédrale et patronne de la ville et du diocèse du Puy. A cette occasion, une procession, partie de l'oratoire St Gabriel au pied du rocher St Michel d'Aiguilhe, conduit les fidèles à la Cathédrale.



- **30 mars** : Comme chaque année, notre confrérie se rend en pèlerinage au sanctuaire de St Joseph de Bon-Espoir, à Espaly. C'est l'occasion de renouveler la consécration de nos familles à St Joseph.



- 13 avril : Le dimanche des Rameaux est organisée une procession depuis l'église du Collège - où s'est déroulée la cérémonie des Rameaux - jusqu'à la Cathédrale, pour la messe de la Passion.

Les confrères participeront à la messe de la Cène, le Jeudi-Saint, ainsi qu'à l'Office de la Passion le Vendredi-Saint. Certains confrères aident les clarisses à célébrer l'Office au monastère Ste-Claire du Puy.

- 18 avril : Le soir du Vendredi-Saint, la confrérie parcourt les rues de la Vieille Ville du Puy en un Chemin de Croix illustré par les « mystères » portés par les pénitents.











- 1<sup>er</sup> mai : le sanctuaire d'Espaly célèbre la fête de St-Joseph travailleur, sous la présidence de Mgr Aillet, évêque de Bayonne. Les confrères portent la statue de St Joseph depuis l'église de Saint-Laurent au Puy où s'est déroulée la messe jusqu'au sanctuaire de St Joseph de Bon-Espoir.



- **13 mai** : depuis plusieurs années, les consœurs et les confrères pénitents participent aux processions de mai et octobre en l'honneur de N.D. de Fatima, organisées par la communauté portugaise du Puy.



- **17-18 mai** : les pénitents ponots ont été nombreux à participer à la Maintenance de Valréas. Nous étions 16 pour une délégation globale de de 29 personnes à participer à ces journées mémorables. En effet, pour la première fois lors d'une Maintenance, les quatre confréries du diocèse étaient présentes: Sainte-Sigolène, Saugues, Tence et Le Puy-en-Velay. Merci aux organisateurs pour ces belles journées d'amitié et de prière.



- 31 mai : fête de la Visitation. La clôture du mois de Marie est marquée au Puy par une procession aux flambeaux en direction de la statue monumentale de N.D. de France.



- **22 juin :** la confrérie participe à la procession eucharistique dans le quartier de la Cathédrale en ce dimanche du Saint-Sacrement.



- **10 août :** Les confrères ponots rendent visite à leurs homologues de Saugues pour fêter Saint Bénilde.





A cette période se tenait dans la Tour des Anglais une exposition photographique sur les confréries du diocèse du Puy réalisée par Lucien Soyère.

- **14-15 août :** la confrérie se mobilise à l'occasion des fêtes de l'Assomption, depuis la procession aux flambeaux du 14 au soir, jusqu'à la dernière messe célébrée à la fin de la grande procession l'après-midi du 15. C'est une journée de retrouvailles pour les quatre confréries du diocèse.

Les fêtes étaient présidées cette année par Mgr Daucourt, évêque émérite de Nanterre, assisté de Mgr Le Saux, évêque du Mans et de Mgr Beau, évêque auxiliaire de Paris, aux côtés de Mgr Brincard, dont c'étaient les dernières fêtes mariales.



(Service de Communication du Diocèse)

- **14 septembre :** Exaltation de la Sainte-Croix et fête patronale de notre confrérie. En l'absence de réception de nouveau confrère, nous nous rendons en procession à la Cathédrale pour la messe dominicale, avant de partager le repas en commun.



- **12 octobre :** à l'invitation de nos confrères tençois, nous nous rendons au-delà des bois à l'occasion de la réception de deux nouveaux confrères.



- **19 octobre :** pour le vingtième anniversaire de sa béatification, le reliquaire de la bienheureuse Agnès de Jésus (1602-1634) était prêté au Puy par les sœurs dominicaines de Langeac. Après un premier accueil à la Cathédrale, les reliques ont été transférées en l'église St Laurent, avant d'être déposées à l'école du Rosaire, maison natale de la Mère Agnès.



- **26 octobre :** la confrérie offre une messe à l'intention des membres défunts des professionnels de la boucherie et de la charcuterie du Puy, en mémoire de sauvetage de sa chapelle par cette corporation pendant la Révolution. Une délégation du Syndicat de la boucherie reste fidèle à cette cérémonie.



L'année se terminera avec nos deux réunions mensuelles de novembre et fin décembre.

Une année au cours de laquelle les confrères se sont retrouvés à de nombreuses reprises, pour la prière commune et la manifestation publique de la Foi. A cette occasion, nous pouvons remercier les autorités locales, qui accueillent toujours avec bienveillance les demandes d'autorisation que nous leur soumettons, comme vous avez pu le constater au long des photos qui précèdent.

Une année également qui a vu poser les premiers jalons qui mèneront le diocèse du Puy vers son Jubilé en 2016, et en particulier la Maintenance qui se déroulera chez nous les 21 et 22 mai 2016.





## MONACO



## Vénérable Archiconfrérie de la Miséricorde

10 rue Notre-Dame de Lorète – Monaco-Ville – 98000 Monaco

En plus des processions traditionnelles de la Sainte Dévote, de la Semaine Sainte et de la Fête-Dieu, de notre pèlerinage national le 1<sup>er</sup> mai au Sanctuaire de Laghet et de la procession aux Limaces de Gorbio la Vénérable Archiconfrérie de la Miséricorde a participé, accompagnée de notre Archevêque et Aumônier Général Mgr Bernard Barsi, à la Grande Maintenance de Valréas en mai et à la Maintenance régionale du Comté de Nice à Tende en septembre.

Notre Archevêque nous a fait l'honneur et la joie de nous accompagner aussi cette année à la grande procession de Notre-Dame de la Miséricorde de nos voisins ligures d'Albenga. Il a concélébré la grand-messe sur le parvis de la Cathédrale avec l'évêque d'Albenga-Imperia Mgr Mario Oliveri et a participé à la procession qui a suivi à travers les rues de cette commune de la province de Savone au milieu des nombreuses confréries de la région et de leurs imposants crucifix artistiques.



Mais cette année un grand évènement a marqué la vie diocésaine et confraternelle de la Principauté : fidèle à sa longue tradition religieuse et à sa foi profonde Monaco a voulu célébrer la canonisation du pape Jean-Paul II le 13 mai 2014, jour anniversaire de son attentat place Saint-Pierre, en donnant son nom à une Allée située entre la Cathédrale et le Palais de Justice. En présence de S.A.S. Le Prince Souverain Albert II et de la princesse Charlène a été inauguré à cette occasion un haut-relief à l'effigie du nouveau saint au-dessus d'une plaque commémorative. On se souviendra de cette fin d'après-midi sous une pluie et un vent de tempête qui prit fin au moment même où Mgr Barsi bénissait la sculpture! La messe qui a suivi fut présidée par l'archevêque et prêchée par Mgr Alberto Maria Careggio, évêque émérite de Vintimille-San Remo, mais surtout ami intime du pape récemment canonisé.





## NICE

# ARCHICONFRERIE DE LA SAINTE-CROIX PENITENTS BLANCS



Nice : la résurrection de la chapelle Sainte-Croix, une si longue attente!

On n'y croyait plus trop et pourtant cette réhabilitation intérieure qui se faisait attendre depuis si longtemps a démarré en février 2014 et se poursuit favorablement au point que, d'ores et déjà, nous pouvons espérer récupérer notre sanctuaire en tout début de l'année 2016. Comment en est-on arrivé là ?

En 1987, les Monuments Historiques ayant remarqué les beaux décors floraux ornant les murs de notre chapelle, assez inattendus ici, nous ont proposé de procéder à la restauration complète de ce sanctuaire qui en avait bien besoin d'ailleurs. La Confrérie du Gonfalon a bien entendu accepté cette proposition même s'il fallait s'attendre à payer la moitié de la facture des travaux. Notre chapelle est un édifice datant d'avant 1905 mais il est privé et de ce fait l'association qui le gère doit honorer la moitié des frais de restauration. Tout commence en 1987.

Dès cette date, des travaux importants avaient été engagés en particulier la remise à niveau de la toiture, des salles conventuelles situées au-dessus de la voûte, et, plus récemment des façades extérieures et du parvis du sanctuaire.

Il ne restait donc que le plus important c'est-à-dire le sanctuaire lui-même, très dégradé par manque d'entretien depuis des lustres, la dernière restauration ayant eu lieu en 1875. Elle avait porté sur la façade, sur les peintures du plafond de la nef, la mise en place d'une balustrade sur l'entablement sommital et quelques retouches de peintures et dorures. Cette balustrade, qui servait autrefois à disposer les tentures correspondant à l'office en cours, pourtant bien conçue dans d'autres églises de Nice (ex: St François-de-Paule) va être mal réalisée ici: elle dépasse beaucoup trop de l'entablement ce qui n'est pas du plus bel effet et cela doit être rectifié, voire supprimé.

Les grands travaux indispensables entrepris entre 1955 et 1965 par la municipalité niçoise visant à réhabiliter le quartier Rey-Serruriers devenu totalement insalubre, ne vont pas arranger les choses. Cette opération pourtant très réussie sera bien finalisée en respectant l'aspect urbain de cette partie du Vieux-Nice. Les engins de chantier ont abattu et nivelé les vieilles bâtisses depuis la place Saint-François jusqu'au niveau de la chapelle Sainte-Croix, laissant pendant de nombreux mois sa façade côté est, exposée sans protection à toutes les injures du temps (pluies, ruissellements provenant de la colline du Château en particulier). Ce mur n'avait pas été prévu à l'origine pour résister à de telles agressions vu qu'il s'appuyait sur l'ancien couvent des Minimes de Saint François de Paule, les

premiers propriétaires des lieux jusqu'au milieu du XVIIIè siècle et de ce fait avait été bâti à l'économie. Les infiltrations d'humidité ont littéralement miné cette muraille au fil des ans. Cerise sur le gâteau, en juillet 1961 au cours d'un week-end, la chapelle subit un véritable sac par un groupe d'individus qui volent puis détruisent ce qu'ils ne peuvent emporter, souillant les murs de tags. Le bilan est catastrophique. Les dégâts se chiffrent à plusieurs millions d'anciens francs au point que le Conseil d'Administration de la confrérie et le Prieur d'alors Rodolphe Dentini hésitent sur la conduite à tenir. Faut-il réparer, restaurer ou tout simplement abandonner les lieux et vendre en l'état d'autant plus qu'à l'époque les pénitents Blancs disposent et utilisent la chapelle (moderne) de l'hôpital Sainte-Croix, plus confortable, chauffée en hiver et placée sur les lieux mêmes de leur action caritative. Après un débat cornélien, la décision est prise de conserver tout de même la chapelle Sainte-Croix et d'engager une restauration à minima en attendant mieux. Heureux choix car, quelques années plus tard, en 1996, la clinique Sainte-Croix, jugée obsolète est fermée par le Préfet et nos 120 lits d'hôpital déménagés au profit de l'Archet II. Notre confrérie a, de fait, perdu sa mission sociale séculaire. Pour pouvoir continuer son action caritative l'ancien hôpital est rasé, remplacé par une autre structure, toujours en rapport avec la santé, la Maison Sainte-Croix, mais où il n'est pas prévu de chapelle.

Les Pénitents Blancs vont donc se rabattre sur leur vénérable oratoire qu'ils vont aménager au mieux pour pouvoir y pratiquer leur culte. Jusqu'en 1987, aucun travaux vraiment importants ne sont entrepris et comme il fallait s'y attendre, les lieux se dégradent, la toiture fuit, le mur oriental s'imbibe de plus en plus.

Les Monuments Historiques débutent la restauration en réparant le toit puis les salles conventuelles situées juste au-dessous. Plus récemment c'est la restauration des façades, en particulier la façade est, la plus touchée. Pour finir, c'est le parvis de la chapelle qui est rénové, en gardant nos deux oliviers.

Les mois passent, la situation devenant alarmante (fissures, chutes de gravats), il a fallu agir sans plus tarder et c'est ainsi que dès février 2014, les entreprises ont pris possession des lieux après déménagement complet de ceux-ci: les stalles, les bancs sont évacués, les tableaux déjà restaurés sont mis à l'abri ainsi que le mobilier liturgique. Les autres toiles sont expédiées chez les restaurateurs.



En quelques jours un impressionnant échafaudage s'élève dans le chœur, du sol au plafond et commence alors un lourd travail d'assainissement des murs séculaires. On ne reconnaît plus notre chapelle! On s'aperçoit alors qu'il était grand temps de procéder à cette réhabilitation. La muraille orientale, très dégradée, va faire l'objet de toutes les attentions des maçons de la Société S.M.B.R. principal maître d'œuvre pour cette partie délicate. Les travaux avancent vite toutefois et dès juillet, les maçonneries du chœur reprennent un aspect neuf et l'on parle déjà de commencer à faire travailler les fresquistes et doreurs. En septembre et octobre les restaurations de la coupole du chœur sont maintenant nettement visibles et...c'est beau! En novembre, les décors floraux réapparaissent dans toute leur splendeur, les dorures à la feuille d'or font resplendir les motifs de stuc. On découvre même au cours de la restauration deux graffitis intéressants tracés au crayon. Pour l'un, il concerne un certain Marcellino Sauvaigo, doreur de son état, daté de 1875 et l'autre un petit groupe de compagnons doreurs ou stucateurs à la même date. Bien entendu, ces témoignages



émouvants de l'histoire de notre sanctuaire seront préservés.

Les travaux sont menés rondement et l'on prévoit déjà d'attaquer la nef des fidèles courant janvier 2015 en déplaçant en ce lieu le monumental échafaudage métallique. En fin novembre/début décembre 2014, les équipes parachèvent leurs tâches.

Ce mercredi 17 décembre 2014, pour clôturer l'année, la société SMBR organise une visite de chantier ouverte au public destinée à montrer l'état d'avancement des travaux après leurs débuts en février de cette même année. Un apéritif sympathique déjeunatoire est offert à cette occasion aux invités présents.

De 10h à 18h les nombreux visiteurs dont J.-L. Gagliolo en charge du Patrimoine à la mairie de Nice ont pu ainsi se rendre compte du changement radical d'aspect de notre chapelle. Le chœur a retrouvé une nouvelle jeunesse!

Ils ont pu, grâce aux

escaliers métalliques encore en place, aller admirer de près les restaurations exécutées par les maçons et l'équipe de fresquistes (trois femmes) de la société, principalement sur la voûte du chœur : l'Eternité Joyeuse, les quatre évangélistes, la colombe du Saint-Esprit, tout cela resplendit maintenant et l'ensemble est du plus bel effet, surtout vu du sol.

L'année 2015 qui arrive va voir la poursuite de plus belle des travaux avec tous ces corps de métier plus les électriciens en charge de l'éclairage de la chapelle et de sa sonorisation. En fin 2015, début 2016, au plus tard viendront les finitions, c'est à dire la remise en place du mobilier (stalles, bancs), des tableaux, du nouvel autel de consécration.

Si tout se passe comme prévu, nous pouvons envisager de célébrer notre messe de Pâques 2016 dans une chapelle Sainte-Croix revenant de loin, de très loin, ressuscitée en quelque sorte par la grâce du Très-Haut!

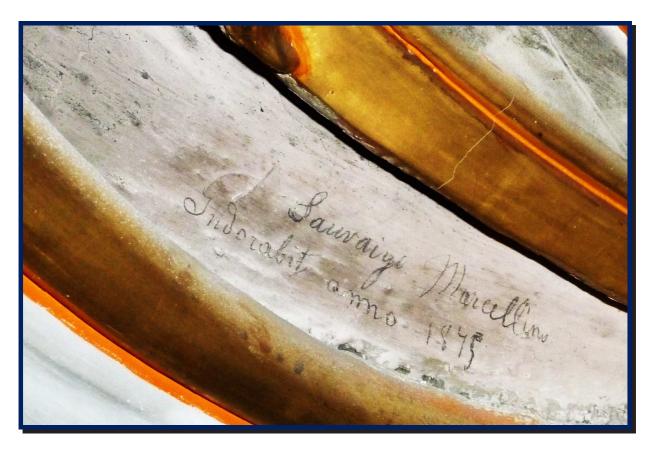
Yann Duvivier



Restauration des dorures



Restauration du bouquet



Signature Marcellino Sauvaigo – 1875



D'autres signatures



# Confrérie de la Très Sainte Trinité Pénitents Rouges

# Nice et le Saint-Suaire

La Divine Providence a voulu que le Grand Rassemblement des confréries de pénitents de France et de Monaco, se déroule à Nice le 19 avril 2015, jour de l'ouverture à Turin de la grande « ostension » du Saint-Suaire , la plus importante relique de la chrétienté. Il faut rappeler que le Linceul du Christ a séjourné à Nice pendant 7 années consécutives, et fait l'objet d'une ostension publique du haut de la tour Saint-Elme qui dominait alors la ville basse.<sup>2</sup>

C'est en mémoire de ce séjour qu'une **confrérie de pénitents du Saint-Suaire** a été canoniquement érigée en cette ville en 1620, qu'une **chapelle** « **du Saint-Suaire** », y fut construite en 1623, et que la **fête liturgique du Saint-Suaire** y est, aujourd'hui encore, dignement célébrée.

#### I) LE SEJOUR DU LINCEUL DU CHRIST A NICE

### Sur les traces du Linceul du Christ dans son périple de Chambéry à Nice.



La guerre d'influence faisait rage depuis plusieurs années entre Charles Quint et François 1er³ pour la conquête du Milanais. A partir du 11 février 1536 l'armée française commença à envahir la Savoie. Le Duc Charles III, allié de Charles Quint, fut contraint de fuir avec sa femme Béatrice du Portugal,⁴ son fils Emmanuel Philibert, son trésor, et d'abandonner la Savoie. La famille ducale se réfugia à Nice, en juin, où le duc les rejoignit.⁵

A cette époque la ville ancienne se situait sur le promontoire rocheux, au sommet duquel se trouvait le château ; elle abritait encore plusieurs centaines d'âmes autour de la cathédrale dédiée à Sainte Marie de l'Assomption, reconstruite en l'an mil au dessus d'une cathédrale primitive du Vème siècle.

Séjournèrent donc à Nice, le Duc, son épouse Béatrice, leur fils Emmanuel-Philibert âgé de 7 ans et, parmi leur trésor, le Linceul du Christ. Celui ci fut mis à l'abri dans la Tour Ducale, où il séjourna consécutivement pendant 7 ans, de l'été 1536 au printemps 1543.

Le grand historien de la Maison de Savoie, Pierre Gioffredo, niçois de souche, le confirme dans son « Histoire des Alpes-



# - L'ostension niçoise de 1537 se fit en présence de la famille ducale de Savoie

C'est à l'occasion du Vendredi-Saint, 30 mars 1537, conformément à la coutume établie à Chambéry, que le Linceul du Christ fut montré au bon peuple niçois du haut de la tour Saint-Elme, une des tours qui protégeait alors la citadelle, place forte de la Maison de Savoie, et dominant la ville basse.

Certains ont émis des doutes sur la réalité de cette ostension, cependant confirmée par Pierre Gioffredo, dans sa "Chorographie des Alpes-Maritimes".

### II) – LE RETOUR DU LINCEUL À CHAMBÉRY ET SON TRANSFERT A TURIN

Après un séjour d'un quart de siècle, jusqu'au printemps 1543, Charles III ramène la Relique à Verceil. La guerre faisant toujours rage il s'y établi et meurt dans la nuit du 16 au 17 août 1553. Quelques mois plus tard le Suaire faillit être enlevé par les troupes françaises qui prirent la ville par surprise. Il en réchappa grâce à la présence d'esprit d'un chanoine de la

<sup>3</sup> (1494-1547) Fils de Louise de Savoie et de ce fait neveu de Charles III de Savoie.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Du latin ostensio, action de montrer. Présentation des reliques des Saints et Saintes à la vénération des fidèles.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Approximativement située alors sur le site de l'actuelle tour Bellanda.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Charles III épousa à Nice en 1521 l'Infante Béatrice de Portugal (1504-1538), fille de Manuel I<sup>er</sup>, roi de Portugal, et de Marie d'Aragon. Par ce mariage, il devenait beau-frère de Charles Quint, qui avait épousé Isabelle de Portugal. Ils eurent 9 enfants qui tous, à l'exception d'Emmanuel-Philibert, moururent en bas âge. Béatrice mourut dans le château de Nice après un dernier accouchement le 8 janvier 1538, elle fut ensevelie dans la cathédrale du château.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> In. « Raves, beurre et Pissala » - Hervé Barelli - (Serre-Éditeur 2008)

cathédrale qui le sauva. A la suite de la paix de Cateau-Cambrésis (1559) et de l'évacuation par les Français des États de Savoie, il est rapporté à Chambéry en 1561.

#### - Le transfert du Saint-Suaire à Turin, nouvelle capitale des états de Savoie.

Ce sera le fils du défunt Charles III, le duc Emmanuel-Philibert (1553-1580), qui l'installera à Turin, en 1578. Ce transfert prend d'ailleurs, déjà, une dimension politique. Il s'agit, pour le duc de Savoie, de réunir dans sa nouvelle capitale (Turin a été choisie pour occuper cette fonction en 1563) tous les éléments symboliques de son pouvoir. Emmanuel-Philibert saisit même l'occasion pour réaliser une opération de prestige. L'archevêque de Milan Charles Borromée, haute personnalité religieuse de ce temps (il sera canonisé) déjà âgé, voulait se rendre en pèlerinage devant le Linceul à Chambéry pour remercier le Seigneur d'avoir épargné le Milanais du choléra. Emmanuel-Philibert saisit l'occasion : pour raccourcir le voyage de l'illustre pèlerin, il fait transporter le Linceul à Turin et ainsi accueille ce prestigieux personnage dans sa nouvelle capitale.

Depuis cette année 1578 le Saint-Suaire est resté à Turin où fut spécialement construite, attenante à la Cathédrale et au Palais ducal, une chapelle vouée à sa conservation ce qui permettait aux ducs d'y accéder directement depuis leurs appartements.

Une confrérie du Saint-Suaire, ayant sa propre chapelle, fut érigée dans cette ville en 1598 avec comme objet « de cultiver et d'accroître la dévotion au Saint Linceul». Cette prestigieuse confrérie « del Santo-Sudario» est toujours très active. Elle gère le Musée du Saint-Suaire qu'elle a fondé en 1936, tout à coté de sa chapelle.

« On a beaucoup glosé à propos de l'utilisation « politique » du Linceul par la maison de Savoie. De fait, dès qu'il devint leur propriété, ils en firent approuver le culte, sa réputation s'étendit, les études sur le sujet furent encouragées. Les ostensions accompagnèrent tous les moments les plus importants de la vie de la famille : accession au trône, mariages, baptêmes. Le Linceul devint la « protection » de la famille et de l'État contre les adversités, aux moments difficiles des épidémies et des guerres, ainsi que le moyen de louer et remercier Dieu dans les occasions de fête. A l'époque d'Emmanuel Philibert, l'image du Linceul flottait au mat du navire amiral de la petite flotte piémontaise à la bataille de Lépante (1571) ».

#### III) - LES FRUITS DU SEJOUR DU LINCEUL A NICE

#### 1 - Création d'une Confrérie du Saint-Suaire.

A la suite du concile de Trente les effets de la réforme catholique se firent sentir à Nice par la création, entre autres, de trois nouvelles confréries de pénitents. La confrérie du Saint-Nom-de-Jésus en 1579, la confrérie du Saint-Esprit en 1585 et la confrérie du Saint-Suaire en 1620. C'est sans doute sous l'impulsion du marchand niçois, Pons Ceva, demeurant à Rome où il avait fait fortune, que cette dernière confrérie vue le jour à Nice, car lui-même avait participé à la fondation de *Arciconfraternita della Sacra Sindone* à Rome un peu avant l'an 1600.

Le 1er novembre 1620, fête de Tous les Saints, 69 confrères réunis dans la chapelle de l'hôpital Saint Eloi-Saint Roch, sur la « Marine », <sup>8</sup> fondèrent la « Confrérie du Très Saint-Suaire avec la permission de Monsieur le Vicaire, siège vacant, et le marquis de Dogliani, gouverneur et de L'Excellentissime Sénat de cette ville de Nice ». <sup>9</sup>

Cette confrérie, outre les dévotions au Saint-Suaire, propageait aussi une dévotion particulière à la Passion du Seigneur. Par ailleurs les frères et sœurs étaient tenus de servir les pauvres de l'hôpital de Saint Eloi-Saint-Roch, matin et soir. Ils devaient apporter des victuailles, demander et rechercher des aumônes.

La confrérie adopta un habit blanc au cordon rouge, sur lequel un écusson représentait le Linceul du Christ.



### 2 - Construction de la première chapelle de la confrérie du Saint-Suaire 10

La confrérie procéda à l'acquisition d'un terrain sur la « Marine » situé à quelques dizaines de mètres de l'Hôpital où les confrères officiaient provisoirement. Le 14 février 1621, la Confrérie décida de se rendre sur le lieu où serait édifiée cette chapelle. Une procession est organisée dans la ville avec l'assistance des quatre Consuls. L'évêque n'étant toujours pas nommé, c'est Honoré Rossignoli, Vicaire Général de la cathédrale, qui procéda à la bénédiction du lieu.

Les travaux furent engagés dès après et se terminèrent le 24 février 1623, jour ou l'oratoire fut béni et ouverte au culte par le même Vicaire Général.

La Confrérie officia dans cette chapelle pendant quelques décennies mais elle fut bientôt enclavée par la construction du couvent des Visitandines.

# - Le bras de fer des pénitents du Saint-Suaire avec les sœurs Visitandines avec comme enjeu le déplacement de leur première chapelle.

L'ordre de la Visitation Sainte-Marie était un ordre de moniales fondé en 1610 à Annecy par saint François de Sales et par sainte Jeanne de Chantal. La vie de ces religieuses était essentiellement contemplative.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Ibid. « Nice, les Savoie et le Linceul de Turin ». p. 2.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> In. « Sur les traces du Linceul-Histoire ancienne et récente » de Gian Maria Zaccone -Mediaspaul 1998. P. 17.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Actuel Cours Saleya qui se trouve à quelques dizaine de mètres de la plage.

Archives de la Confrérie de la Très Sainte Trinité : statuts de la Compagnie du Saint-Suaire en vingt chapitres

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> In. « Du Château vers le Paillon » - par Luc Thévenon - Serre Éditeur-1999.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Depuis 1144, Nice étai doté d'un consulat comprenant quatre consuls. Élus démocratiquement pour un an, ils représentaient les quatre classes de la société qui géraient la cité.

Elles furent autorisées par le duc de Savoie Victor-Amédée Ier (1630-1637), le 15 décembre 1634, à s'installer à Nice. Après avoir occupé plusieurs lieux, elles décidèrent d'installer leur couvent sur la « Marine » non loin de la chapelle de la confrérie du Saint-Suaire. En 1654 les Visitandines désirant agrandir leur couvent devenu trop petit acquirent de nouveaux terrains et des maisons voisines. « En effet, les bonnes mères prirent le dessein d'acheter une place qui était entre la chapelle des confrères du Saint-Suaire et du Palais Neuf, et cela pour bâtir une nouvelle église »

Après de nombreuses et violentes oppositions de la part de certains confrères, la chapelle des pénitents du Saint-Suaire fut cédée au couvent qui avait proposé de l'acheter. Il n'en reste qu'une pierre aujourd'hui scellée dans le chœur du nouveau sanctuaire avec une inscription commémorative rappelant le nom du Prieur, Claude Bérard et le jour de la bénédiction.

## 3 - Construction et mise en place de la seconde chapelle de la confrérie du Saint-Suaire 12

En échange de la chapelle du Saint-Suaire récupérée, les Visitandines acceptèrent de financer, pour la Confrérie, la construction d'une nouvelle chapelle, sur un site à trouver. Après différents projets, le duc de Savoie Charles-Emmanuel II (1638-1675) céda, le 31 août 1657 aux religieuses, l'excédent du terrain destiné à la gabelle du sel dont une partie avait déjà été cédé au Sénat de Nice pour sa construction.

Ainsi la seconde chapelle des pénitents blancs du Saint-Suaire fut édifiée tout à coté du Royal Sénat, le tribunal suprême qui symbolise l'autorité souveraine des ducs de Savoie. Décidément, Savoie et Suaire sont politiquement inséparables. 13



Pour lancer le chantier de construction sous de bons hospices, Monseigneur Didier Palletis, évêque de Nice (1644-1658), vint sur le site bénir la première pierre le 16 octobre 1657<sup>14</sup>.

Les pénitents blancs du Saint-Suaire quittèrent définitivement leur ancien oratoire et s'installèrent dans leur nouvelle et neuve chapelle, qui fit l'objet d'une bénédiction solennelle et fut ouverte au culte le 1<sup>er</sup> février 1659.

L'année suivante, le 4 mai 1660, à l'occasion du 40ème anniversaire de la création de la Confrérie, on organisa une grande cérémonie le jour de la fête du Saint-Suaire. Le second prieur, Antoine Raibaud, fit exécuter à ses frais un tableau de grande dimension, peint par le niçois Gioan-Gasparo Baldoino (Jean-Gaspard Baudoin) représentant le Saint-Suaire. On le plaça au dessus du maître-autel.

Cette toile affiche l'enveloppement de la dépouille de Jésus crucifié, dans un linceul (« sans tâches » aux dires de l'évangéliste) et au dessus, le triomphe de la Résurrection, signifié par les anges qui brandissent, comme un étendard, ce linge témoin d'une présence dont il n'a pu conserver que l'empreinte roussie et toujours mystérieuse. 15

## Extension de la chapelle du Saint-Suaire

En 1763 à Nice, au moment de l'extension du palais du Sénat voisin, la chapelle du Saint-Suaire subit des rénovations. L'architecte piémontais Gioan-Batista Borra, la dote d'une façade en avancée tout à fait originale dans le contexte niçois puisqu'il s'agit d'un portique à arcades ajourées qui couvre et protège la façade elle-même. A l'intérieur l'architecte aménage une tribune, qui donne dans la nef et qui communique avec la salle d'audience du Sénat. Les membres de cette éminente institution pourront ainsi, selon leur souhait, suivre les offices Divins qui s'y déroulent.

De ce fait les liens étroits qui existaient déjà entre le pouvoir royal et le Saint-Suaire se resserrent encore un peu plus. Cependant en 1771, devant les inconvénients suscités par ces arcades ouvertes à tout vent et proche de l'entrée du Sénat, il est décidé de les occulter, et ce sans conséquence pour l'accès des sénateurs à la tribune.

Par une bulle concédée par le pape Clément XIV (1769-1774), la Confrérie obtint le privilège de dire des messes de Requiem dans son oratoire pour les frères et sœurs défunts. Depuis ce temps tous les 2 novembre elle procède au cours de cette cérémonie à l'appel des membres défunts, dont les plus anciens se souviennent.

#### V) - NICE ET LA PERIODE REVOLUTIONNAIRE

1 - Les tourments révolutionnaires atteignent Nice en 1792 : la chapelle des pénitents du Saint-Suaire tombe en ruine. Au mois de septembre 1792, les troupes révolutionnaires françaises passèrent le fleuve Var<sup>17</sup> et envahirent Nice. Le Comté de Nice fut annexé à la France le 4 février 1793. Nice et sa région formèrent le 85ème département français, appelé Alpes-Maritimes.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> In « Du Château vers le Paillon » - par Luc Thévenon - Serre Editeur-1999.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Ibid. « Nice, les Savoie et le Linceul de Turin ».p. 4.

Mgr Palletis eut l'occasion de "tenir le Linceul du Christ dans ses mains", lorsqu'il participa à Turin, avec d'autres prélats, à une Ostension en avril 1645. In "Histoire des Alpes-Maritimes" - Pierre Gioffredo - année 1645

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> On peut voir aujourd'hui ce tableau dans la nef de la chapelle sur le mur nord.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Celui la même qui fut chargé de la construction d'une partie de la chapelle de la confrérie du Saint-Suaire de Turin dont la façade est identique à celle de la Sainte chapelle de Chambéry.

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Frontière entre la France et le comté de Nice



Le sort du Comté de Nice sera lié à celui de la France jusqu'en 1815. Les lois de la République française s'y appliquèrent désormais et notamment celle du 2 novembre 1789 qui décrétait que « tous les biens ecclésiastiques étaient à la disposition de la nation ». Ainsi, la chapelle du Saint-Suaire devint un bien national prêt à être vendu. Les confréries de pénitents furent dissoutes et les loges maçonniques autorisées pour la première fois à Nice. Quelle fut la réaction des Confrères face à ces mesures brutales de spoliation ? Nous l'imaginons aisément... Peu d'objets furent sauvés, beaucoup disparurent.

Le Sénat de Nice transféra son siège à Sospel. Les militaires prirent possession du bâtiment du Sénat, et la chapelle contiguë servit de casernement aux soldats! Afin de mieux délimiter l'espace, les militaires élevèrent des murs à l'intérieur. Cette occupation s'avéra catastrophique pour l'oratoire.

Peu de temps après la rue du Saint-Suaire, <sup>18</sup> qui borde la chapelle depuis sa construction, est débaptisée et prend le nom infâmant de "rue de la Déchéance", et ce jusqu'en 1815 ou elle retrouve son nom initial qu'on peut voir encore aujourd'hui sur une plaque de rue apposée sur la façade de la chapelle.

Par acte administratif du 19 ventôse an VII (9 mars 1799), le département des Alpes Maritimes vendit la chapelle à un particulier. 19

Elle retourna, quelques années plus tard, en possession de l'Administration qui la racheta en juillet 1808 pour un projet d'extension du Palais de Justice.

#### 2 - Sous le Consulat et l'Empire les confréries de pénitents se reconstituent à Nice à partir de 1802.

Le Concordat, signé en juillet 1801<sup>20</sup> entre le Saint Siège et l'État français, autorise à nouveau la réunion des pénitents. Parmi elles, la confrérie du Saint-Esprit (déjà réunie depuis 1782, à celle du Saint-Nom-de-Jésus) et celle du Saint-Suaire, se regroupent en 1807.

C'est Monseigneur Colonna d'Istria, évêque de Nice, (1802-1833) qui dans une lettre du 26 juillet 1807, confirma cette réunion sous le vocable de « **Confrérie de la Très Sainte Trinité**».

Dépossédés de leur chapelle pendant la révolution, les pénitents officieront de 1807 à 1825 dans la belle église baroque Saint Jacques le Majeur (Le Gesù), située non loin de leur chapelle en ruine.

Au total en 1809 il y avait plus de 12.200 pénitents dans le comté de Nice pour une population de 85.000 habitants soit un pénitent pour 7 habitants.<sup>21</sup>

Ces confréries jouaient un rôle primordial dans la cité. L'activité de tous ces fidèles laïcs, outre « certains devoir de dévotion et de charité comme chanter les offices divins dans une chapelle qui leur est propre, ensevelir les morts, assister les malades, faire des processions en l'honneur de Dieu », comportait la direction des hôpitaux, des monts de piété et des orphelinats.

#### VI) – LE RETOUR DE NICE A LA MAISON DE SAVOIE



- La mise en place de la nouvelle confrérie.

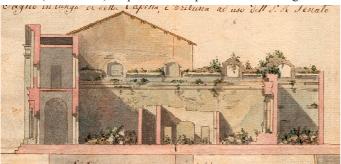
L'assemblée générale des frères de la nouvelle confrérie eut lieu le 15 septembre 1807. Philippe Masséna en fut élu premier Prieur.

Le 20 novembre 1815 le nouveau Traité de Paris restitue le Comté de Nice au Royaume de Piémont-Sardaigne, <sup>22</sup> et les confréries retrouvent toute leur place et leur influence auprès de la Maison de Savoie. Les loges maçonniques sont à nouveaux interdites, et la chapelle du Saint-Suaire tombe dans le patrimoine des Domaines Royaux

Sceau de l'Archiconfrérie Romaine

Par lettres en date des 22 et 30 août 1819, la confrérie niçoise s'affilie à l'Archiconfrérie éponyme, créée en 1548 à Rome par Philippe Neri (1515-1595), et prit son nom définitif de **Confrérie de la Très Sainte Trinité et des Pèlerins**. C'est ainsi que Saint Philippe Neri devint le saint Patron titulaire de la Confrérie.

Par une lettre datée du 18 novembre 1821, la Confrérie demanda à Monseigneur l'Évêque de Nice, Jean-Baptiste Colonna d'Istria (1802-1833) de permettre le port de l'habit rouge conforme à celui de l'Archiconfrérie Romaine, avec une cagoule et



un blason représentant la Très-Sainte Trinité, ce qu'il accepta.

# - La reprise en main de la chapelle du Saint-Suaire et sa reconstruction.

C'est par une requête du 1er juillet 1824 à l'adresse de sa Royale Majesté, Charles Félix (1821-1831), que le Prieur Degubernatis de la Confrérie du Très Saint-Suaire de Nice, la supplia afin que son ancienne chapelle, confisquée par le gouvernement Français, pendant la période d'occupation, et en possession des Domaines Royaux, lui soit restitué

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> Nice est sans doute une des rares villes au monde à disposer d'une « rue du Saint-Suaire », dans son répertoire officiel des noms de rue.

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> Archives municipales-1P4 01. Les textes sont de sœur Louisette Sgaravizzi-Navello, pénitente rouge de Nice.

 $<sup>^{20}</sup>$  « La religion catholique, apostolique et romaine, sera librement exercée en France. »

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> In. « Pénitents des Alpes Maritimes », Luc Thévenon, (Serre Éditeur 1981),

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Depuis 1718, grâce à l'échange avec la Sicile, les ducs de Savoie deviendront Rois de Sardaigne.

"afin d'y exercer en ces lieux les offices religieux et le Culte Divin."

Mandaté par l'État Sarde Antonio LAURENTI, métreur du Royaume, constate que l'occupation de la chapelle par les soldats fut catastrophique pour le bâtiment dans lequel on éleva des murs intérieurs afin de mieux délimiter l'espace. Un descriptif et un dessin, daté du 25 septembre 1824 et signé par lui, montre l'état de délabrement de l'édifice dont la voûte s'était effondrée et la plus part des murs ruinés.

A la suite de quoi le Roi Charles Félix, « par la grâce de Dieu, Roi de Sardaigne, Duc de Savoie et Prince de Piémont », par lettres patentes signées à TURIN, le 30 décembre 1824, enregistrées à la Chambre des Comptes, le 13 janvier 1825, accueillant favorablement la supplique des confrères de l'époque, décide de céder en faveur de la Confrérie suppliante, en pleine propriété et absolu domaine, le local susdit dénommé l'Oratoire du Très Saint-Suaire, situé en Notre Ville de Nice, contigu au Palais Sénatorial, .... Et ceci sans aucune contrepartie .... À charge pour cette dernière d'effectuer à ses frais la reconstruction, l'ameublement, l'ornementation, d'en assumer la maintenance, et de permettre l'usage de la tribune aux membres du Royal-Sénat voisin.

Sur une dernière supplique du Chevalier Paolo-Emilio BARBERI et Domenico CALDELLARY "en leur qualité de Prieurs actuels" en date du 20 janvier 1825, les susdites lettres patentes sont définitivement enregistrées par le Sénat de NICE, le 4 février 1825 (Reg. n° 520, Mat. n° 10), en faveur de la "Vénérable Confrérie de la Très Sainte Trinité, canoniquement érigée dans la présente Ville et composée des trois anciennes Confréries du Très Saint-Suaire, Esprit Saint, et Nom de Jésus".

La nouvelle Confrérie est donc, à cette date, devenue propriétaire des restes de la chapelle. Le 3 janvier 1825, elle se réunit en assemblée générale « dans les vestiges de cette dernière » et décida des travaux à réaliser sous la houlette du Frère Paul-Émile Barberi, Architecte, peintre et sculpteur émérite!

En moins d'un an elle fut reconstruite sur les ruines de la précédente. Seuls furent conservés les murs du vestibule d'entrée dessiné par l'architecte Jean-Baptiste BORRA ainsi que le mur Nord.

Ainsi donc, après des années d'efforts et de sacrifices, la chapelle du Saint-Suaire "restaurée de façon décente est restituée à son ancien usage religieux".

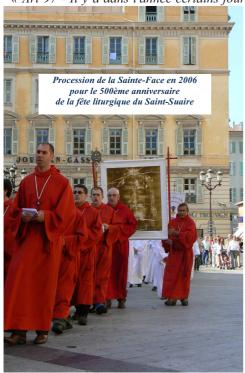
C'est le 16 novembre 1825 que Monseigneur Jean-Baptiste Colonna d'Istria (1802-1833), Évêque de Nice, procéda à sa Bénédiction et à sa réouverture au culte.

#### VII) - LE RENOUVEAU DE LA FETE DU SAINT SUAIRE

Les troubles révolutionnaires et leurs conséquences, ci-dessus évoquées, firent que la fête du Saint-Suaire ne fut plus célébrée à Nice pendant de nombreuses années.

Heureusement les Statuts de la Nouvelle Confrérie niçoise, mis au point par l'assemblée générale des pénitents le 2 Septembre 1827, approuvés par décret épiscopal le 11 septembre 1827 et par le royal Sénat de Nice le 15 avril 1828, disposent d'un article concernant l'ordonnancement des fêtes, propres à la confrérie, notamment celle du Saint-Suaire :

« Art 97 - Il y a dans l'année certains jours <u>où la Confrérie doit faire célébrer solennellement des fêtes. La principale est</u>





certainement celle de la Très Sainte TRINITE, notre Titulaire [...]. En outre, on célébrera aussi la fête du Très Saint-Suaire, parce que l'Oratoire, qui a été reconstruit, appartenait déjà à la Confrérie érigée sous ce titre, laquelle a été ensuite réunie à la nôtre; et parce que c'est une fête du gouvernement de Savoie, qui en possède la précieuse Relique ».

Dès la réouverture de la chapelle au culte, le chevalier Paul-Émile Barberi (1475-1847), nouveau Prieur, offrit à la Confrérie un tableau<sup>23</sup> de la Très Sainte Trinité, copiant celui du grand peintre<sup>24</sup> romain Guido Reni (1575-1642), mais en y ajoutant le Saint-Linceul « qui est figuré au pied d'une Trinité, ce qui permet au peintre de réunir les deux dénominations de la confrérie et de sa chapelle dans une même image ».<sup>25</sup> Ce

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> Tableau qui préside au chœur de l'actuelle chapelle, sous forme de retable et représente les trois personnes divines recevant l'offrande du Saint-Suaire des mains de deux anges portant témoignage de l'accomplissement de la Rédemption : mort et résurrection du Verbe incarné pour la rémission des péchés

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Ce tableau se trouve au maître autel de la chapelle de l'Archiconfrérie Romaine de la Très Sainte Trinité des Pèlerins et des Convalescent, Piazza dei Pellegrini à Rome.

tableau se trouve encore aujourd'hui au dessus du maître autel.

La reconstruction rapide de la chapelle effectuée selon les recommandations du roi Charles Félix ; son ornementation réalisée par son nouveau Prieur, le peintre/architecte Paul-Emile Barberi ; et la présence dans la nouvelle confrérie des pénitents des trois anciennes et de leurs familles, déclenchèrent un engouement dans la cité où l'on vit des dizaines de nouveaux membres s'y engager chaque années. La Confrérie connut, à cette époque, son apogée avec plus de 400 membres.



En 1898 les pénitents rouges ont eut l'honneur de la première page du « Petit Journal » du 24 avril 1898 intitulé : « La reine d'Angleterre à la procession des Pénitents Rouges ». On peut observer, sur le grand dessin à la "Une" de ce journal, leur bannière, leur habit et les éléments qui le composaient en ce temps là (Cagoule<sup>26</sup>, blason etc.). On reconnaît sur la calèche royale au premier plan la reine Victoria et son ombrelle.

La Confrérie, après une éclipse dans l'entre deux guerres (1914-1918) et (1939-1940), s'est renforcée à partir de 1970, juste après le dernier Concile. Depuis ce temps elle est très active et renouvelle ses membres d'année en année.

#### VIII) - LA CHAPELLE ET LA CONFRERIE AU XXIème SIECLE.

Grâce aux très bonnes dispositions des collectivités locales envers les quatre confréries de pénitents subsistant à Nice, leurs chapelles sont dans un très bon état d'entretien.

Les grandes fêtes liturgiques, qui nous sont propres, sont célébrées avec faste chaque année, entre autres la fête du Saint-Suaire<sup>27</sup> qui débute par une grande procession chantée et sonorisée dans les rues de Nice, en présence du clergé, des édiles locaux, des pénitents rouges et des autres confréries de pénitents. De nombreux fidèles y participent. La grande bannière de la Sainte Face de Notre Seigneur Jésus Christ est montrée tout au long du parcours au public, et une réplique du Linceul grandeur nature est exposée pendant 15 jours dans la chapelle.

Pour le culte, la chapelle est desservie par l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre. Toutes les Messes sont célébrées selon la forme extraordinaire du seul rite romain. La messe dominicale est chantée en grégorien par la chorale des pénitents rouges.



La chapelle du Saint-Suaire en 2010

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> Ibid. « Nice, les Savoie et le Linceul de Turin ».p. 4.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> La cagoule a été interdite dans les années 1930 par l'évêque de Nice et remplacée par un capuchon d'humilité.

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> Elle figure à la date du 11 Mai au propre du Diocèse de Nice approuvé le 19 Avril 1988 par la Congrégation Romaine du Culte Divin, qui confirme le privilège de cette célébration conjointement à la Basilique Cathédrale Sainte Réparate et à la chapelle du Saint Suaire à Nice.

## **PERPIGNAN**

### Archiconfrérie de la Sanch



Les mois de l'année 2014 ont vu se succéder nombre d'évènements d'importance dans la vie de notre institution.

En début d'année nous apprenions le départ de notre évêque Monseigneur André Marceau, nommé par le Saint Père pour diriger pastoralement le diocèse de Nice. Le mercredi 16 avril, *Mercredi Saint*, à l'issue du chemin de Croix de l'Archiconfrérie, les consœurs et confrères ont fait leurs adieux à Monseigneur André Marceau, ce qui fut pour la confrérie un moment empli d'émotion.

Le Saint Père a désigné monseigneur Norbert Turini comme nouveau pasteur du diocèse de Perpignan - Elne. Notre nouvel évêque sera installé officiellement le dimanche 18 janvier 2015.

Depuis le mois de juillet, suivant la volonté de Monsieur l'Archiprêtre de la communauté de paroisses du centre-ville de Perpignan, l'archiconfrérie dispose d'un 'siège social' de bonne surface et parfaitement adapté à sa mission, localisé au dernier étage du presbytère de l'Église Saint-Jacques des jardins, Église dans laquelle est située la chapelle de la confrérie.

La ville de Perpignan, soucieuse de la mise en valeur du patrimoine cultuel et culturel a proposé, suite à une demande initiale de l'Archiconfrérie, un lieu d'expositions dans les locaux de l'ancien évêché. Cette destination de l'édifice, culturel religieux, était le vœu de Monseigneur André Marceau, lors de la vente du bâtiment à la ville.

Un protocole de mise à disposition d'œuvres de l'Archiconfrérie, pour cette exposition, est en cours. Ce lieu permettra aux Perpignanais, et aux touristes de mieux connaître la vie de la confrérie et son implication tant au service de l'église qu'au service des hommes au cours de ses 600 ans d'histoire.

Le 11 mai 2014, une délégation de la Sanch a participé à la maintenance des confréries à Valréas.

A l'invitation du président de la confrérie de Sartène, une petite représentation de la confrérie de la Sanch participera aux cérémonies de semaine Sainte 2015 en Corse.

Faisant suite aux déclarations d'intentions votées lors du 6ème congrès des confréries Catalanes réunies à Perpignan en novembre 2013, les présidents et responsables de confréries ont décidé de créer une Fédération des confréries de Catalogne sous l'appellation ''Junte de Congregacions, Confraries i Germandats de Setmana Santa''. Les statuts sont en cours de rédaction, la confrérie de Mataro est chargée d'assurer le secrétariat général initial de la fédération.

Les statuts seront présentés lors du septième congrès qui se tiendra à Tortosa capitale des terres de l'Ébre les 6, 7, et 8 février 2015.

Le représentant de l'Archiconfrérie de la Sanch auprès de la maintenance de France et Monaco Michel Cardonne Le président du conseil d'administration de l'Archiconfrérie de la Sanch André Payret



# COMITÉ DES FÊTES NATIONALES ET INTERNATIONALES SAINT-FIACRE

Après les fêtes internationales de 2013, organisées à Tours en octobre 2013, le Comité des fêtes nationales et internationales Saint-Fiacre a repris le cours habituel de ses activités. Toutefois, pour pérenniser le souvenir de cet évènement exceptionnel, un dahlia a reçu la dénomination de « Saint-Fiacre ». La cérémonie a eu lieu le 31 août 2014, lors de la célébration de la fête annuelle du Comité Saint-Fiacre de Touraine à Saint-Martin-le-Beau (Indre-et-Loire) en deux temps. Dans l'église qui possède un beau vitrail ancien figurant le saint, le dahlia de couleur rouge parsemé de touches blanches a été béni lors de la procession d'Offertoire, puis à la mairie, en présence des autorités civiles, sa marraine Paule Lerou lui a attribué officiellement le nom du saint patron des jardiniers.

Le Comité a tenu son assemblée générale à Radenac (Morbihan) les 17, 18 et 19 octobre 2014. Les confrères ont pu découvrir le hameau Saint-Fiacre dont la chapelle recèle de nombreuses représentations du saint (fresque, statues, scènes en relief) et où son culte d'intercesseur pour les guérisons est attesté depuis le Moyen Âge.

Renseignements: Paule et Roger Lerou, Comité des fêtes nationales et internationales Saint-Fiacre, 6 rue Raspail, 77100 Mareuil-lès-Meaux, tél. 01 64 34 84 90, lerousaintfiacre@orange.fr



## SAINTES MARIES DE LA MER



### LA CONFRERIE DES SAINTES MARIES a été fondée en 1315.

Son but consistait avant tout à honorer les Saintes Maries et à se mettre sous leur protection. Elle a connu tout de suite, la faveur de toute la Provence. Devant la foule des fidèles qui est devenue au gré des pèlerinages de plus en plus dense, la Confrérie s'est mise au service du Sanctuaire pour organiser et gérer les Pèlerinages. Dissoute à la Révolution, elle a pu renaître en 1862 et a poursuivi ses activités jusqu'à la guerre de 1914-1918.

Parfois cendre, parfois braise, la petite flamme ne s'est jamais éteinte... En 1996, le Curé de la Paroisse, le Père Jean MOREL décide de faire revivre la Confrérie, ayant senti la nécessité de réorganiser les pèlerinages afin de leur conserver la piété, la ferveur et le recueillement nécessaire à l'expression de la Foi.

Chaque année, trois pèlerinages sont célébrés :

## - celui du mois de MAI:

Le 24 Mai : les Gitans et les Gens du voyage fêtent leur patronne SARA conduite en procession jusqu'à la mer,

Et le 25 Mai qui célèbre la Fête de Sainte Marie JACOBE : la BARQUE DES SAINTES est portée en procession jusqu'à la mer, accompagnée par les Arlésiennes, les Gardians, les Gens du Voyage et la foule qui se presse autour de nos Saintes.

- celui du mois d'OCTOBRE qui célèbre la Fête de Sainte Marie SALOME.

Ce pèlerinage de la Provence et du Languedoc offre aux fidèles présents un temps de prière et de recueillement particuliers : la FOI des pèlerins est vibrante et leur émotion « palpable » quand les CHASSES remontent à la Chapelle Haute pendant les vêpres du Dimanche aprèsmidi.

- celui de DECEMBRE qui célèbre la DECOUVERTE DES RELIQUES en 1448. Désormais, depuis 5ans, nous vivons le SAMEDI soir à 21 H la PROCESSION AUX FLAMBEAUX, qui nous permet de porter dans les rues du village, la nuit, la BARQUE DES SAINTES MARIES, et la procession se termine par une VEILLEE DE PRIERE dans l'église forteresse animée par le Recteur du Sanctuaire.

Chaque tâche accomplie pour PORTER PLUS HAUT le RAYONNEMENT des SAINTES MARIES chante la GLOIRE DE DIEU.

Enfin en 2015, nous fêterons les 700 ans de notre Confrérie!

A évènement exceptionnel... cérémonies exceptionnelles! Soyons au rendez-vous! Tous unis, nous pourrons chanter: « Courons, courons aux Saintes Maries, Pour ranimer notre Foi... »

LA CONFRERIE DES SAINTES MARIES NOVEMBRE 2014



# SAUGUES

# Confrérie des pénitents blancs de Saugues

Au cours de cette année 2014, voici les principaux évènements.

- Le samedi 11 janvier, à 15h30 récitation du chapelet à la chapelle Notre Dame et galette des rois à la vicairie.
- Le samedi 22 février, à 16h00 récitation du chapelet à la chapelle Notre Dame et assemblée générale.
- Le dimanche 23 Février, les membres de la confrérie se sont retrouvés après la messe à Saugues autour d'une bonne table à la Terrasse.



- Ce printemps des travaux ont été effectués à la chapelle des pénitents : Accrochage de la bannière contre le mur, mise en place des statues, présentoir de nouvelles photos, achat d'un meuble à Emmaüs pour les rangements divers.
- Le jeudi 17 Avril (jeudi saint, temps fort de la confrérie) avec la cérémonie de la passion. Le matin nettoyage de la chapelle des pénitents. L'après-midi à 16 heures rassemblement des confrères à la chapelle. Puis vers les 18h45, ils partent vêtus de blancs en procession jusqu'à la collégiale St Médard pour la messe, un temps exceptionnel pour la saison. Puis à la tombée

de la nuit, la cérémonie de la passion. Une foule moins nombreuse, puisque ce ne sont pas les vacances de Pâques, arpente les rues de la ville, la procession se déroule en silence et avec respect.

- Samedi 17 et 18 Mai, départ d'un petit groupe pour la maintenance à Valreas. Un groupe de personnes quittent Saugues pour Valreas. Belle messe, puis le repas, excellent menu puis retour à Saugues.



- Dimanche 10 Août, fête du Saint Frère Bénilde (Pierre Romançon), à 11 heures messe solennelle concélébrée par Monseigneur Bruno GRUA, évêque de Saint-Flour. Le soir à 21 heures, la chasse portée par les pénitents blancs était suivie par une longue procession aux flambeaux à travers les rues de Saugues, le lundi 11 Août la messe était consacrée aux malades.
- Vendredi 15 Août, Notre Dame de Saugues est portée en procession jusqu'à la Vierge du Gévaudan du carrefour des Salles Vieilles, le temps est pluvieux. L'après-midi des confrères participent aux fêtes du 15 Août au Puy en Velay.
- Dimanche 7 Septembre, pèlerinage à Notre Dame d'Estours, sous un soleil radieux, intronisation de deux nouveaux confrères, Patrice BONAL et Michel ROUCH, présidé par le Père Jean ANGLADE. Lundi 8 Septembre, procession aux flambeaux et messe à la chapelle.
- A Noël le 7 Décembre préparation de la crèche à la Collégiale Saint Médard. Tous les mois messe à la maison de retraite Saint Jacques les vendredis et préparation de la messe du dimanche (une fois par mois) à Saugues.





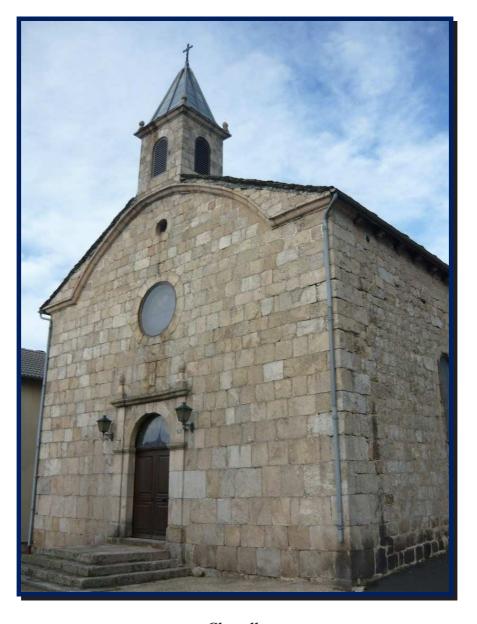


## TENCE

## UN PARCOURS SEMÉ D'EMBUCHES

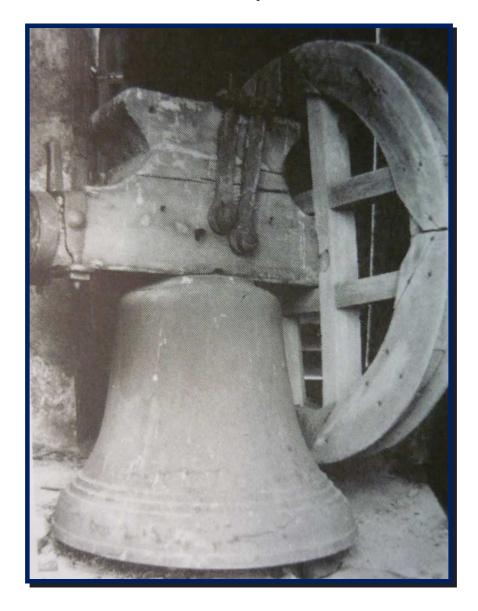
La Confrérie des Pénitents blancs de Tence fut fondée le 13 avril 1652 après autorisation de Mgr de Maupas, évêque du Puy en Velay et malgré l'opposition du Père Serveyre, curé de Tence.

Manquant de moyens pour édifier une chapelle indépendante, les 37 premiers pénitents installèrent celle-ci dans les tribunes de l'église paroissiale. Mais très vite, les pénitents tençois devinrent gênants dans l'église : en récitant leur office, ils perturbaient les différentes cérémonies de la paroisse. Malgré les difficultés financières, ils purent acquérir le 10 décembre 1718 une partie de grange située à l'emplacement de l'actuelle chapelle des Pénitents et apportèrent tous leurs soins pour transformer cette grange en chapelle. Ainsi le curé d'alors put enfin obtenir leur départ de l'église paroissiale à la fin de l'année 1719.



Chapelle

Durant la période révolutionnaire de 1789, l'édifice subit d'importantes dégradations. La chapelle fut vendue comme bien national le 6 mars 1793. Sa cloche faillit disparaître : elle fut volée alors qu'elle devait être transportée à St Etienne pour y être fondue avec d'autres cloches descendues des clochers durant la Révolution. Après avoir été cachée par les voleurs dans un étang, ils la restituèrent au moment de la reconstruction de la chapelle en 1813.



Après de longues années de prospérité, la confrérie déclina lentement en raison de la difficulté de recruter de nouveaux pénitents et les processions cessèrent même en 1964 à cause des problèmes liés à la circulation dans les rues de la ville. En 1976, la confrérie des Pénitents blancs de Tence cessa toutes ses activités.

La chapelle fut restaurée une première fois en 1974. Elle devint ensuite propriété de la ville de Tence qui en fit un musée des pénitents après une seconde restauration en 1988-1989.

En 2009, la confrérie fut reconstituée sous l'impulsion de son nouveau recteur Michel Malosse qui, contrairement aux difficultés rencontrées en 1964, parvint d'emblée à motiver 16 novices reçus dans la confrérie le 7 novembre 2010, puis un autre le 25 mars 2012, puis encore deux autres le 12 octobre 2014. Et aujourd'hui les pénitents en procession cohabitent même sans peine avec les automobilistes.

La municipalité tençoise autorise désormais les pénitents à utiliser la chapelle en particulier lors des cérémonies du Vendredi Saint et de l'Assomption. Ils y effectuent aussi quelques travaux d'entretien et ont d'ailleurs permis de remettre en état de marche la cloche qui n'avait émis aucun son depuis une trentaine d'années.



Réception des deux derniers pénitents, 12 novembre 2014

Voici en résumé le parcours semé d'embûches d'une confrérie de pénitents, de sa chapelle et de sa cloche.

A noter sur les agendas que les pénitents tençois accueilleront la Maintenance nationale en 2022.



## TOULON

#### Pénitents noirs de Toulon



Dives in Misericordia

## 2014, une étape importante

En 2014, la confrérie des Pénitents noirs de Toulon a fêté sa huitième année d'existence. Ce moment pourrait être considéré comme le début de la maturité. La plantation des fondations, voulues aussi profondes et aussi solides que possible, a paru s'achever par un certain nombre d'événements qui ont parsemé l'année écoulée.



Messe des 450 ans de la confrérie des Pénitents noirs

Le plus important et le plus attendu fut la célébration des 450 ans de la première confrérie des Pénitents noirs, dont l'actuelle se veut modestement l'héritière. Plus de 200 ans d'interruption (1789-2006) interdisent en effet de parler de réactivation, d'autant que les rares documents historiques en notre possession nous en disent très peu sur son fonctionnement et sa vie intérieure. On sait cependant que, le 6 avril 1564, la confrérie des Noirs (deuxième confrérie toulonnaise après les Blancs) s'installa dans le cimetière Sainte-Croix voisin de la cathédrale Sainte-Marie de la Seds afin de prier pour les défunts. Malgré le déplacement ultérieur du cimetière, rejeté plus loin de la ville, les confrères se sont fidèlement réunis dans la chapelle Sainte-Croix, tous les jours pendant

plus de 200 ans, pour réciter l'office, jusqu'à sa dissolution à la veille de la Révolution pour de tristes motifs financiers.



Bénédiction de la bannière et du tableau de la confrérie

Dimanche 6 avril 2014, après une journée de récollection au sanctuaire de Notre-Dame des Anges, dans le massif des Maures, les Pénitents noirs ont participé à Saint-François-de-Paule (l'une des



La bannière de la confrérie enfin achevée

deux paroisses d'attache de la confrérie), à une messe solennelle commémorant ce 450e anniversaire. Célébrée par l'abbé Loiseau, co-aumônier de la confrérie, elle s'est terminée par la bénédiction de la bannière, enfin terminée grâce à la générosité de confrères. d'un plusieurs et tableau représentant Notre-Dame des Pénitents, réalisé par l'artiste et pénitent Charles Gonnel. Reprenant une vieille coutume médiévale et moderne, il a choisi d'y visages des membres représenter les fondateurs de 2006. Que cette initiative ne soit pas mal interprétée et ne suscite nullement l'orgueil des confrères : il faut d'abord voir la petitesse de chacun à genoux devant la Vierge, mère du Sauveur, en qui seul nous devons nous enorgueillir (Galates VI, 3), et se dire que nous ne sommes rien que des serviteurs inutiles (Luc XVII, 10).

La confrérie a également souhaité disposer d'un instrument de travail permettant de parfaire la formation spirituelle de ses membres. Le recteur a donc réuni les deux livrets composés en 2011 et 2012 en un Manuel des Pénitents noirs enrichi lors de 7 éditions successives. Fort de 290 pages, il comprend notamment une version réactualisée du Règlement intérieur, voté par l'assemblée des membres et adapté aux nouvelles réalités vécues par la confrérie. Les réunions mensuelles s'appuient désormais sur la méditation de passages du livret (textes de la Bible, des papes, des aumôniers, prières traditionnelles...). Pour les personnes intéressées, il est disponible sous forme numérique. Parallèlement, le secrétaire Éric Lebouc a conçu un livre d'or récapitulant les principaux événements vécus par la jeune confrérie. Enfin, à destination du grand public, une plaquette présentant la confrérie est aussi prévue, elle est en voie d'achèvement.



Chemin de croix du Vendredi saint avec Mgr Dominique Rey

Un autre moment majeur fut le départ d'un des deux aumôniers fondateurs de la confrérie. Le chanoine Guy Casseron, curé-archiprêtre de la cathédrale de Toulon, qui nous a accompagnés pendant 8 ans, a été nommé curé-archiprêtre de l'autre cathédrale du diocèse, à Fréjus, le 1<sup>er</sup> septembre 2014. Les confrères gardent tous en souvenir son amabilité, sa profondeur spirituelle, sa grande disponibilité à l'égard de la confrérie et ont tenu à participer à son installation à Fréjus, le 13 septembre. Toutefois, ils ne se plaindront nullement d'avoir perdu au change : le nouveau curé, le père Alexis Wiehe, revenu de Terre sainte, a tout de suite établi un contact très cordial avec la confrérie et a montré toute sa volonté de s'investir pleinement dans sa charge d'aumônier. C'est un nouveau départ pour la confrérie.

Les Pénitents noirs continuent également de participer régulièrement aux divers événements spirituels organisés dans le diocèse, comme le chemin de Croix du Vendredi saint dans les rues de Toulon autour de l'évêque, point d'orgue de l'année pour la confrérie, les processions de la Fête-Dieu, de la Saint-Pierre (dimanche 29 juin) et de Marie pour l'Assomption et pour le premier

dimanche de l'Avent, et même pour les apparitions de Notre-Dame de Fatima le 13 mai et le 13 octobre à la paroisse toulonnaise de Saint-Pie-X. La confrérie a naturellement pris part en nombre (5 pénitents et 6 accompagnants) à la Maintenance annuelle sise en mai 2014 à Valréas. Elle commence également à se préparer pour sa propre Maintenance, prévue à Toulon en 2018.



Les Pénitents noirs et leur bannière à la Maintenance de Valréas

Nous aurions pu écrire que le point noir de cette année 2014 était l'absence de recrutement. Cependant, en décembre, trois hommes ont enfin frappé à la porte de la confrérie, dont deux ont pu assister à une première réunion. S'il est encore trop tôt pour savoir ce que pourra être leur parcours, ce premier contact montre que notre confrérie a des possibilités de développement.

En bref, si les bases de l'existence de la confrérie sont posées (charité, humilité, Miséricorde, fraternité entre les membres), il reste à vivre pleinement de ce qui a été consigné dans le Manuel des Pénitents. Ainsi, nous pourrons peut-être pousser d'autres chrétiens toulonnais à nous rejoindre dans le service de Dieu et du prochain.



Les Pénitents noirs en procession pour la Saint-Pierre, 29 juin 2014



## LA ROCHE VALDEBLORE

# Confrérie de la Miséricorde Pénitents Noirs de La Roche Valdeblore



En 2014, nous avons célébré comme chaque année nos saintes fêtes : l'annonciation, St Jean Baptiste, St Pierre et St Paul. Autant d'occasion de partager et de se retrouver dans la joie avec les Rochois de Valdeblore. Nous avons participé également à deux maintenances : une nationale à Valréas et une régionale à Tende. Notre groupe était cette année plus clairsemé qu'à l'accoutumée en raison de la maladie qui a frappé nos sœurs et frères ou retenu leurs proches à leur chevet.

Cette maladie a emporté trois des nôtres en cette fin d'année : triste vide laissé derrière eux pour la confrérie mais joie céleste pour eux d'accéder à l'éternité auprès de notre Seigneur Jésus Christ qu'ils ont tant prié sur terre.

Une fois de plus, c'est l'occasion de nous interroger sur la pérennité de nos activités. Certes, une novice nous a rejoint mais parmi les familles qui constituent le creuset traditionnel de notre confrérie, seul un enfant sur trois reprend le flambeau de ses grands-parents. Face à des comportements sociétaux qui se radicalisent et des traditions chrétiennes battues en brèche par des énarques libre penseurs, les pénitents savent résister et témoignent d'une foi vivante et d'une histoire qui se conjugue au présent, sans sombrer dans l'intolérance et l'intégrisme. L'évangélisation et la

charité, qui font défaut à notre société matérialiste et égoïste, doivent être mises en exergue au travers de nos manifestations publiques. Par discrétion, par pudeur ou simplement par facilité, nous avons négligé d'afficher ces valeurs et de les partager avec nos enfants et petits-enfants. Il est temps, à Valdeblore comme ailleurs en France, d'arborer nos *camisus* et nos bannières et d'encourager tous ceux qui croient en l'amour du christ et de tous les hommes à nous rejoindre.

Jadis, nos aînés ont affronté des ennemis plus coriaces que l'indifférence et le confort lénifiant qui tarissent les vocations.



Confrérie de Notre Dame de la Miséricorde, pénitents noirs de La Roche Valdeblore



## **VALREAS**

Nous ne voulons pas revenir sur notre Maintenance 2014 à Valréas, largement évoquée par ailleurs et dont nous nous réjouissons de son parfait déroulement.

Toutefois, pour la circonstance, les pénitents de Valréas avaient choisi de mettre en valeur la chapelle des Noirs, trop méconnue, selon les valréassiens ; il est vrai qu'elle est rarement ouverte. Nous avons donc décidé, après avoir beaucoup œuvré dans les années précédentes pour le chapelle des Blancs, de mettre tous nos efforts sur la chapelle des Noirs pour la faire découvrir lors de la Maintenance et tout l'été. L'édifice étant privé, tous les travaux ont été réalisés sur nos fonds propres, à savoir :

- remplacement de la table de communion des Ursulines, qui occupaient autrefois la chapelle, par celle, plus ouvragée, qui accompagnait le retable qui provient de la chapelle Notre-Dame des Miracles sécularisée ; elle est accompagnée d'une crédence d'autel assortie.
- pose d'une dalle vitrée et éclairage pour permettre de voir l'une des trois cryptes qui servaient de sépulture aux religieuses
- enfin, installation d'une grande vitrine dans la perspective d'accueillir les mois d'été des expositions temporaires; ceci avec l'accord de notre aumônier général qui nous a suggéré d'employer le terme d'exposition plutôt que celui de musée d'art sacré; le thème de cette première expo était naturellement dédié aux confréries. Durant toute la saison estivale, la chapelle a été ouverte aux touristes les mercredis matin sous la surveillance d'un confrère (une vingtaine de visiteurs chaque semaine). L'expérience ayant été concluante, nous la renouvellerons l'été 2015, jusqu'au 29 août, date de la fête patronale des Noirs (Décollation de Saint-Jean-Baptiste), avec si possible un créneau horaire élargi. Le thème de cette exposition pourrait être le premier d'une série sur les étapes de la vie chrétienne (en commençant bien entendu par le baptême).

Et pour faire bonne mesure, nous rappelons les travaux réalisés ces cinq dernières années à la chapelle des Blancs :

- revêtement intérieur de l'antéchapelle
- restauration du monumental tableau de la Nativité (œuvre de Constantin Testard 1613)
- restauration du Gisant du Christ (voir dernier Labarum)
- accueil de 2 toiles de Jean-Louis Ploix peintre contemporain valréassien (vestibule)
- réfection de la colonne du Christ du jardin
- pose du Christ en fer forgé à gauche de la façade
- pavage du parvis et des allées

HV



Intérieur de la chapelle des Pénitents Noirs vu de la tribune : à gauche, l'extrémité de la vitrine ; à droite, nouvelle table de communion dominant la dalle vitrée ; on devine sous la bannière la crédence d'autel.



Façade de la chapelle des Pénitents Blancs avec le nouveau Christ en fer forgé (récupéré dans une décharge...) ; parvis nouvellement pavé.

